LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

- LE DRAME DES REGIONS COUPEES DE LEUR HINTERLAND par A. OTTO page 2
- L'ACTUALITE POLITIQUE par VELLA . . . . . " 3
- US INVESTMENT SOUCGHT . . . . . " 7
- CE TREBUE SA-SI AMINTEASCA MEREU REFUGIATII (Urmare şi sfârşit) de General PLATON CHIRNOAGA " 9
- TARA SI EXILUL de I.G. MUGUR . . . . . " 16
- RASPUNS PROFESORULUI AUGUSTIN POPA de I.G. MUGUR " 17
- ROMANIA DUPA MOARTEA LUI GHEORGHIU DEJ de VALENTIN TOMA . . . . . " 18
- ALMANAHUL PRIBEGILOR . . . . . " 21
- GEORGE ENESCU LA ACADEMIA ROMANE (Din "Universul") " 22
- ASOCIATIA CULTURALA A ROMANILOR DIN ANGLIA de CORESP. " 23
- PARTEZ..VOYAGEZ...LES PAGES D'EGYPTE VOUS ATTENDENT de Armand AVRONSART . . " 24
- ADUNAREA ASOCIATIEI COMBATANTILOR . . . . . " 25
- EPIGRAME de I. BRAILEANU . . . . . " 27
- N O T E . . . . . " 28

N° 294

13-eme ANNEE 30 JUIN 1965

LE DRAME DES REGIONS COUPEES DE LEUR HINTERLAND

Un fonctionnaire des douanes fédérales allemandes se tient devant la barrière. Il observe à la jumelle ce qui se passe "de l'autre côté", où les seuls mouvements visibles sont ceux d'un tracteur qui tangue au loin à travers un champ. Un ruisseau, à cet endroit, marque la limite de la zone soviétique. Tout est tranquille, mais ce calme est trompeur. A gauche, le long de la route, un abri bien camouflé est enterré et, derrière les meurtrières, un soldat est-allemand surveille le terrain. Plus loin, à droite, à la lisière d'un bois, une tour de guet domine les prés et les champs.

Un petit pont traverse toujours la rivière, mais, au-delà de la barrière et des fils de fer barbelés rouillés qui concrétisent depuis des années la ligne de démarcation, la route qui le prolongeait n'est plus visible. Elle a disparu sous l'herbe folle et les buissons. Ce n'est que bien plus loin, derrière le double barrage de barbelés et la "zone de la mort", que l'ancienne chaussée, bien que fortement dégradée, redevient discernable.

Nous nous trouvons à Bergen sur la Dumme, commune"frontalière" de la partie orientale de la Basse-Saxe, située à 130 kilomètres au sud de Hambourg. Mais le même paysage se retrouve en bien des points de la ligne de démarcation longue de 1.200 kilomètres qui traverse l'Allemagne en son milieu. Toutefois, pour Bergen, les réseaux de barbelés signifient davantage que des propriétés tronçonnées et des terres qui retournent lentement à l'état sauvage. Cette localité qui se trouve au sud d'Uelzen est un exemple tragique de la façon dont une commune florissante peut dépérir du jour au lendemain du fait de se trouver coupée de son hinterland. Le calme et le vide y règnent maintenant.

Avant la guerre, Bergen était le centre économique et commercial d'une quarantaine de communes. Aujourd'hui 37 de ces villages sont situés en zone soviétique, ce qui a entraîné des conséquences catastrophiques. La caisse d'épargne a perdu 50% de ses clients, la laiterie 47% de ses fournisseurs, 50% des adhérents de la coopérative d'élevage ont disparu. Commerce, artisanat et professions libérales ont perdu 67% de leur clientèle. Alors qu'autrefois quelque 250 camions empruntaient quotidiennement la route qui traverse la localité, maintenant les communications sont coupées avec Salzwedel, Magdebourg, Halle et Leipzig et les transporteurs ne s'arrêtent plus dans la petite ville où ils faisaient jadis halte régulièrement.

L'aide apportée par l'Etat et les Laender aux régions limitrophes de la ligne de démarcation a pu partiellement endiguer la déchéance économique qu'elles subissent, mais elle n'est pas parvenue à l'enrayer complètement. Sur les 120 entreprises artisanales que Bergen comptait en 1949, il n'en existe plus aujourd'hui que 60 et les efforts entrepris pour installer de nouvelles industries ou créer de nouvelles activités dans la localité n'ont connu jusqu'ici que des succès modestes. Les jeunes préfèrent se transplanter à l'ouest où ils trouvent de meilleures possibilités de travail. L'âge moyen des habitants de la commune est maintenant de 54 ans, tandis que leur nombre, qui était de 1.727 en 1949, est passé, 16 ans après, à 1.100.

Des microphones ultra-sensibles sont maintenant installés par l'armée de la zone soviétique le long de la frontière zonale, en particulier aux endroits où les visiteurs de la République fédérale peuvent se rendre à proximité immédiate de la frontière.

Un citoyen adulte sur quatre en République fédérale possède de la parenté en zone soviétique ou à Berlin-Est. Ceci résulte d'une enquête d'un Institut allemand de sociologie, qui précise que pour moitié il s'agit de parenté au premier degré. Les statistiques ne font pas état des habitants de Berlin-Ouest.

A. OTTO

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

Dans le cadre de la politique de bon voisinage pratiquée à l'égard des pays de l'Europe de l'Est, M. Bobleter, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères d'Autriche, vient de se rendre à Bucarest. Au cours de son bref séjour, il a été reçu par le premier ministre roumain, M. Ion Maurer. Du côté autrichien, on espère qu'une visite de M. Maurer à Vienne pourra être décidée pour cette année.

M. Bobleter a fait mercredi un exposé sur les grandes lignes de la politique extérieure de son pays devant l'Institut roumain pour les relations extérieures. Il a présenté les conceptions qui s'opposent dans l'édification du continent: "Le rêve d'une Fédération européenne, dont je ne veux nullement diminuer le but élevé dans mon analyse, n'a pu être réalisé jusqu'ici. Cependant, le nouveau concept de l'Europe, qui prévoit une structure plus souple, devrait nous rapprocher davantage d'un concept européen global. Il s'agit de la construction de l'Europe telle qu'elle est actuellement envisagée par la France, et en premier lieu par le général de Gaulle".

Après avoir rappelé le désir de l'Autriche de conclure un accord économique avec la Communauté économique européenne, sans pour autant porter atteinte à son statut de neutralité, M. Bobleter souligne le rôle de son pays dans la création d'une "zone de détente" en Europe Centrale : "Nous constatons avec joie les améliorations dans les relations avec nos voisins du sud-est de l'Europe, et c'est avec satisfaction que nous prenons connaissance de la coopération croissante et de plus en plus intense entre lés pays de l'Europe occidentale et les pays de l'Europe de l'Est et du Sud-Est".

L'amélioration des relations entre Vienne et Bucarest a été également marquée par l'exposition industrielle autrichienne qui a remporté un vif succès, au début du mois de Juin, dans la capitale roumaine. M. Bobleter doit accompagner son ministre des affaires étrangères, M. Kreiski, en visite oficielle à Sofia dans la première semaine de Juillet.

*

Le grand espoir d'après guerre fait place à une profonde déception. Les Nations-Unies appelées à sauvegarder la paix mondiale, se révèlent de plus en plus incapables de mener à bien les tâches qui leur échoient. L'organisation mondiale et son exécutif n'ont pas le courage de prendre des responsabilités. Par ailleurs, les grandes puissances agissent comme s'il n'y avait plus de Nations Unies ; elles ne prennent plus au sérieux cette institution.

A plusieurs reprises, ces derniers temps, le secrétaire général U Thant a lancé des cris d'alarme; l'organisation ne serait plus un club où l'on puisse discuter. Là où un Hammarskjöld agissait, et prenait des responsabilités, son successeur cherche une issue dans les appels et les mises en garde.

Le litige entre Washington et Moscou au sujet du versement des dettes soviétiques à l'ONU a paralysé l'Assemblée générale. Son président a dû abandonner la lutte devant la puissance de l'Amérique et de l'Union soviétique pour que l'Organisation mondiale puisse être sauvée. Au Vietnam, aucun des partis ne veut entendre parler des Nations Unies. En République dominicaine, ce sont les Etats-Unis, puis l'organisation interaméricaine qui ont négocié.

Tous les phénomènes de paralysie au sein des blocs de puissance et des alliances constituent en quelque sorte un écho de la situation des Nations Unies. Le nationalisme, l'intérêt national, prend le pas sur l'internationalisme.

Le président Johnson réclame maintenant la création d'une nouvelles instance internationale chargée de sauvegarder la paix pendant les périodes critiques. Mais les problèmes qui résultent de l'opposition entre l'Est et l'Ouest - et ce sont les plus dangereux - ne sauraient être éliminés par une organisation similaire à l'ONU. Les Etats-Unis surtout ne pourront résoudre leurs problèmes mondiaux en chargeant une nouvelle institution, dont la compétence serait douteuse, d'en venir à bout.

("DIE WELT")

*

Le vice président de la S.P.D., Fritz Erler, a déclaré à Paris, devant des représentants de la presse, que le traité franco-allemand continuerait à être un instrument de solidarité. Néanmoins, il fallait que l'on se rende compte des deux côtés que ce traité ne pouvait pas remplacer l'Alliance occidentale, mais la compléter.

Erler se déclare favorable à l'établissement de relations diplomatiques entre la République fédérale et les Etats de l'Europe Orientale.

("HANNOVERSCHE ALLGEMEINE")

*

M. Mende, vice-chancelier, a réclamé l'ouverture de relations diplomatiques avec les Etats du bloc Est, lors d'une discussion entre des députés FDP et des représentants de la presse à Bayreuth. Cependant, cela ne devrait se faire à aucun prix grâce à des concessions qui seraient aux dépens de l'ordre constitutionnel. Le FDP a rejeté, de même que les autres partis de République fédérale, la thèse soviétique des deux Etats allemands. M. Mende a ajouté : "Si quelqu'un reçoit de l'argent de notre part, nous pouvons escompter qu'il reconnaisse un principe du droit des peuples, celui du droit à l'auto-détermination. S'il ne le fait pas, il devra à l'avenir aller chercher son argent chez Ulbricht".

("SUDDEUTSCHE ZEITUNG").

*

Deux, sinon trois morts au Mur et à la frontière de la Zone à Berlin, et deux blessés graves qui luttent encore avec la mort : un bilan pénible, effrayant à quelques jours du 17 Juin. Une fusillade en pleine après-midi sur des individus qui de toute évidence s'étaient égarés dans le secteur de Berlin-Est sur le canal de Teltow est une riposte violente de la police frontalière de la Zone à tout incident se produisant le long du Mur. Cette fois, les coups de feu n'ont pas touché des fugitifs, mais des habitants de Berlin-Ouest, et ce en face du point de contrôle Dreilinden. Cet incident pénible montre au monde entier quels sont les responsables de la situation anormale de Berlin qui menacent la paix : les hommes de Berlin-Est qui ont donné l'ordre à leurs soldats de tirer.

L'augmentation des fugitifs au cours des dernières semaines, ainsi que d'autres difficultés, ont suscité une certaine nervosité à Berlin-Est qui pourrait provoquer des réactions imprévisibles. De même, l'attaque dirigée sur la mission américaine de Potsdam en est un signe. Il est clair que cette atmosphère a quelque peu aggravé la situation même à Berlin-Ouest : le fait que 250.000 Berlinois de l'Ouest n'ont pas fait usage de leur laisser-passer pour se rendre en visite à Berlin-Est, en est une preuve.

("KIELER NACHRICHTEN")

*

D'après le professeur Karl Schiller, sénateur chargé des affaires économiques de l'Allemagne fédérale, la Pologne, la Hongrie et la Roumanie sont prédestinés pour être des partenaires commerciaux de la République fédérale. A l'avis de

Schiller, ces pays pourraient bénéficier de crédits plus longs que ceux accordés jusqu'à présent. Lors d'un meeting SPD à Saarlouis, Schiller s'est à nouveau prononcé en faveur d'un élargissement des relations commerciales avec l'Europe Orientale.

("TELEGRAF")

*

"Mon pays a trop longtemps négligé ses amis de l'Est. Nous espérons que cela n'appartient plus qu'au passé" - a déclaré, à Budapest, M. Pierre Sudreau, ancien ministre, président de la Fédération des industries ferroviaires et président de la mission industrielle française, forte de 36 personnalités, qui séjourne actuellement en Hongrie.

Aucun contrat n'a encore été passé, mais on sait déjà que le prochain accord commercial entre la France et la Hongrie sera plus important que le précédent et qu'il portera sur une durée de quatre ans.

La France consentira des crédits d'équipement à long terme et plusieurs créations communes d'entreprises sont envisagées. On sait qu'une société française construit dans l'est de la Hongrie un gazoduc qui acheminera à Budapest le gaz naturel de cette réfion.

*

Au cours des fêtes traditionelles de la "Santo Estello", qui ont eu lieu cette année à Saint-Junien (Haute-Vienne), du 5 au 8 juin, M. Roger BARTHE a été élu majoral du Félibrige au premier tour de scrutin par 24 voix contre 14 au Dr Christian Mathieu, d'Albi, et 8 à M. Adolin Moulis, de Toulouse. M. Claude Lacroix, d'Agen, avait retiré sa candidature.

M. Roger Barthe succède ainsi au majoral André Boussac, d'Albi, décédé en Décembre 1964, qui avait lui-même remplacé en 1940 le majoral Emile Barthe, de Béziers, père du nouveau majoral.

Le Petit Larousse nous enseigne que le mot "majoral" désigne : "chacun des cinquante membres du Consistoire ou Conseil du Félibrige". Le Félibrige a été fondé en 1854 pour la défense et l'illustration de la langue d'oc, langue naturelle et historique du Midi de la France. Les majoraux sont désignés par cooptation. L'un des majoraux les plus connus, actuellement, est M. André CHAMSON, de l'Académie Française.

Le nouveau majoral, M. BARTHE, a publié deux ouvrages en langue d'oc et consacré à l'exaltation de cette langue de nombreux articles et discours. Depuis la publication de son livre L'IDEE LATINE (1950-1951) réédité en 1962, le nom de M. Barthe est surtout associé à l'union des peuples latins. Mistral disait : "Si cette grande idée, la fédération latine, se réalise un jour, c'est le Félibrige qui en sera le noeud". M. Barthe a fait renaître cette idée mistralienne avec ardeur et ténacité, non seulement en Europe, mais aussi en Amérique latine, et il a montré qu'elle pouvait aboutir à un grand ensemble international, berceau d'un nouvel humanisme qui serait vraiment un humanisme dans tous les sens de ce mot.

*

La première séance de la commission chargée d'élaborer la nouvelle Constitution roumaine s'est tenue vendredi, au Conseil d'Etat de la République populaire. M. Nicolas Ceaușescu, premier secrétaire du comité central du parti ouvrier roumain, a été élu à l'unanimité président de la commission. Il a rappelé qu'une commission provisoire existait déjà qui avait été chargée d'élaborer l'avant-projet de Constitution. Cet avant-projet, a-t-il dit, va pouvoir être étudié par la nouvelle commission élue par la grande Assemblée Nationale.

M. Ceaușescu a proposé, pour consacrer la situation de fait, qu'il soit prévu dans le projet de Constitution que l'Etat roumain porterait désormais la dénomination de : République socialiste roumaine.

Les différentes propositions faites ont été approuvées à l'unanimité par la commission, qui soumettra ensuite son projet à la grande Assemblée nationale.

*

La société Ducellier & Cie, filiale de la société D.B.A., les établissements Jaeger et la Société d'études et de réalisations industrielles (S.E.R.I. - Renault Engineering), filiale de la régie Renault, viennent de signer avec une entreprise d'Etat roumaine, un important contrat de cession de droits de fabrication et d'assistance technique pour une usine d'appareillage électrique automobile à construire en Roumanie.

S.E.R.I.-Renault Engineering coordonnera les apports de Ducelier et de Jaeger, et réalisera l'étude technologique du projet complet de l'usine.

*

Le projet de directives pour le développement de l'économie nationale roumaine, fournit les indications suivantes :

Résultats obtenus pendant la période 1960-1965 :

- Production indutrielle globale : 2,24 fois supérieure au niveau de 1959 (9,5 fois la production de 1938) ;
- Revenu national : 65 % supérieur à celui de 1959 ;
- 270.000 appartements construits avec les fonds de l'Etat, 490.000 maisons construites par les paysans avec leurs propres ressources ;
- Commerce extérieur : son volume s'est accru de 2,3 fois

Prévisions pour la période 1966 - 1970 : Un effort considérable d'industrialisation se reflète dans d'importants accroissements prévus dans toutes les branches de l'industrie, notamment :

- production industrielle globale en 1970 : taux en valeur 65 % de plus qu'en 1965, soit taux annuel moyen d'accroissement : 10,5 %
- En 1970 l'extraction du pétrole atteindra 13,1 millions de tonnes. La production du gaz métahne atteindra 18,5 milliards de mètres cubes ;
- Energie électrique : 1,8 fois plus qu'en 1965 ;
- Charbon : l'extraction atteindra 20 à 22 millions de tonnes, soit 1,7 fois plus qu'en 1965 ;
- Mise en construction de la première centrale atomique de production d'énergie électrique ;
- En 1970, la Roumanie produira 4,1 millions de tonnes de fonte, 3 millions de tonnes d'acier, grâce principalement au combinat sidérurgique Gheorghiu-Dej, dont les principaux secteurs entreront en service de 1966 à 1968 ;
- Accroissement de niveau prévu pour 1970 : construction mécanique 75 %, industrie chimique 2,3 fois, engrais destinés à l'agriculture 3,5 fois, production agricole 20 % de plus par rapport à la maoyenne des années 1961 à 1965, productivité du travail par salarié 40 %.

Le projet note enfin que la Roumanie "continuera à développer ses relations de collaboration économique avec les pays socialistes et qu'elle étendra ses relations économiques avec tous les Etats sur la base du respect de l'indépendance et de la souveraineté nationales, de l'égalité des droits, de l'avantage mutuel et de la non-immixtion dans les affaires intérieures".

VELLA

THE RUMANIAN COURIER

US INVESTMENT SOUGHT

"Socialist Capitalism" was the phrase used by a top Romanian official to describe the way Bucharest would like to cooperate with American businessmen. Gheorghe Gaston-Marin, head of the State Planning Committee, urged Americans to set up plants in Romania. In a talk with a party of journalists headed by William Randolph Hearst, Jr., Gaston-Marin explained :

"There's no reason why American firms should not come into Romania and work with us. We have an economic agency of eight to 10 experts in New York right now, negociating toward that end. We have already signed to buy from you two complete synthetuc ruber plants, ammonia and fertilizer plants, and a new catalytic cracking plant for our Ploesti area...

America imports a great deal of goods from Europe. Just about everything it imports we -and you - could manufacture here in Romania. We've got all the raw materials, and cheaper labor than in Western Europe ... Profits ? Of course there would be profits, and paid in dollars. The state, as a partner, would bend every effort to see that each pant is efficiently managed, just as you would as the capitalist partner. Nobody wants to work unless there is profit in his labors. Our partner-Nobody wants to xork unless there is profit in his labors. Our partnership would not be a matter of philanthropy".

Asked who would be in charge of such a plant, Gaston-Marin replied that the Romanian government would naturally assume this responsibility. He hastened to point out, however, that such an arrangement would not be different from those made with India, "except that there your people have become partners with private enterprise and here it would be with the state. The state is a better risk. Private enterprise sometimes goes bankrupt. The state never does". (NEW YORK JOURNAL-AMERICAN). The interview was not published in the Romanian press.

HOW MUCH RUSSIAN IN ROMANIA ?

A leading article by the bimonthly LIMBA ROMANA (The Romanian Language) Nov. 5, 1964, took up the cudgels in the struggle for national identity. An article by N. A. Ursu questioned the alleged Russian origin of certain Romanian suffixes.

Fulvia Ciobanu, in a study published in 1959, had asserted the Russian origin of two Romanian suffixes about 180 years old. The dispute concerns the developmente of the Romanian literary language at the close of the 18th century and in the first half of the 19th, and the influence exercised upon it by several foreign languages. According to Ursu, the Russian influence came in fifth place after Latin, modern Greek, French an Italian. The article reflects the bitterness felt since the stalinist era when Russification was pushed by the Soviet authorities both in Bassarabia, the Romanian province absorbed by the USSR after World War II, and in Romania itself where Russian was imposed as the second language. A compulsory introduction of Russian into high school and academic curricula was reluctantly accepted by the Romanians, who are now reacting against it.

RACIAL EQUALITY IN PRACTICE.

African students in Rumania are complaining about hardships experienced in Communist countries. One student told a recent visitor to Bucharest that study facilities were inadequate, and that racial prejudice made life miserable. People passing on the street taunted African students with remarks like "get back to the jungle", and occasionally they were spat at. Acquaintance between Rumanian girls and Africans was resented by Rumanian students, who often made threatening telephone calls to the Africans to try to frighten them off.

CENSORSHIP :letters from home often took as long as five weeks to reach African students, and when they arrived they showed signs of having been opened. One student had received no letters for five weeks, although he was sure that several must have been posted to him. At the beginning of 1965 all the 135 or so Cuban students in Rumania were withdrawn in January by the Cuban Government after they had complained of not being allowed to hold meetings or celebrate national holidays.

*

MOVEMENTS OF RUSSIAN AND CHINESE DIPLOMATS CURTAILED.

A treatment until reserved for Western diplomats is now being meted out to representatives from Russia and communist China. The Rumanian government has decided to place restrictions on the movements of diplomats from these "fraternal" countries on the grounds that Rumanian diplomats were subject to similar restrictions in Moscow and Peking.

*

CATHOLIC PRELATE GIVEN EXIT VISA.

The Rumanian authorities have granted an exit visa to the Vicar-general of Satu-Mare, Mgr. Carol Pakocs, who, since his liberation from gaol, had been restricted to a monastery in Bucharest. Mgr. Pakocs, who is travelling to Rome, has expressed his intention of returning to Rumania after visiting the Vatican.

*

HISTORY CONTINUES TO BE DISTORTED.

Speaking on the occasion of the 20th anniversary of Germany's defeat, Leontin Salajan, Rumania's Minister of the Armed Forces repeated the hackneyed lie that Rumania switched sides at the end of the last war following an armed insurrection organized by the C.P. It was in fact the great traditional parties of Rumania whose leaders advised the King on how to overthrow the Antonescu dictatorship and prosecute the war on the side of the allies. The C.P. at tgat stage consisted of fewer than 2.000 members and would have continued to remain insignificant but for the fact that it was buttressed by Russian bayonets.

*

PUBLICATIONS BOYCOTTED :

Since her bid for greater independence of Moscow Rumania has boycotted a number of publications produced by neighbouring communist states. The Rumanian edition of the Moscow "New Times" was stopped in November 1963, and the Rumanian version of the "Problems of Peace and Socialism" published in Prague was discontinued last Summer.

*

CHINESE TELECOMMUNICATION EXPERTS ARRIVE.

Rumanian vice-premier Gogu Radulescu received a delegation of Chinese telecommunication experts, who also visited industrial plant and telecommunication centres in Ploesti, Bacau, Galaţi and in the Dobrogea.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

CE TREBUE SĂ-ŞI AMINTEASCĂ MEREU RÉFUGIAŢII

II

(Urmare şi sfârşit)

de General Platon CHIRNOAGA

Lupta preconizată şi aplicată de comuniŞti între calsele sociale, cu desfiinţarea burgheziei şi a clasei mijlocii, şi transformarea tuturor într'o clasă proletară, este în contra legilor evolutive ale societăţii omeneşti. De aici rezultă, pe de o parte, o rezistenţă generală a populaţiilor faţă de regimurile comuniste, şi, pe de altă parte, o teroare permanentă a conducătorilor acestor regimuri prin folosirea unor foarte puternice mijloace poliţieneşti, pentru a forţa populaţiile să se supună şi să accepte sistemul lor social. Acest războiu dintre massele populare şi statul totalitar poliţienesc, are drept consecinţă lipsa de interes a poporului în toate domeniile de activitate şi un nivel foarte scăzut de viaţă.

Intr'adevăr, luând situaţia din România - ţara care ne interesează - iată ce constatăm :

Să începem cu clasa ţărănească care este cea mai numeroasă şi are cea mai mare importanţă din punctul de vedere al producţiei alimentare; ţărănimea constituie o clasă compusă din mici proprietari de pământ.

Dreptul de proprietate rurală este cel dintâi dintre toate drepturile câştigate de om. Este primul mare pas spre civilizaţie, produs al inteligenţei şi al voinţei omeneşti. Acest drept de proprietate a fost elementul determinant în fixarea triburilor nomade pe o suprafaţă de pământ, şi a dat posibilitatea organizării unei vieţi sociale stabile, de unde au pornit apoi satele şi oraşele.

Unul din principiile de bază ale comunismului, este desfiinţarea proprietăţii. Regimul comunist - după ce a încercat aă-şi atragă ţăranii printr'o foarte modestă împroprietărire - a trecut la transformarea fundamentală a proprietăţilor rurale în Kolhozuri şi Sovhozuri, după modelul rusesc. Opoziţia ţărănimii a fost înverşunată. Pentru ţăranul român - ca şi pentru toţi ţăranii din lume - dreptul de a fi proprietar pe pământ este egal cu dreptul de a trăi. Ţăranul român şi-a cerut întotdeauna să i se recunoască dreptul lui, şi s'a revoltat când n'a avut pământ destul şi n'a mai putut suporta nedreptăţile unei stăpâniri vitrege. Cum putea atunci acest ţăran să admită să i se ia pământul de către o stăpânire comunistă ? Cu toată intensa propagandă făcută la sate în favoarea comunizării pământurilor, cu toate că administraţia satelor a fost dată pe mâna celor mai răi şi mai nemernici dintre locuitori, cu toate impozitele foarte mari puse asupra acelora care refuzau să intre în colectivităţi, ţăranii au rezistat ; numai prin intervenţii poliţieneşti, prin arestări masive, prin procese şi condamnări nesfârşite, prin torturi şi asasinate, s'a ajuns să fie desfiinţată proprietatea ţărănească. In aceste condiţii, cine mai lucrează la ţară un pământ care nu-i aparţine ? Lipsa de interes personal a atras micşorarea producţiei. Lipsa de alimente de primă

necesitate ca şi foamea au devenit endemice, şi toate încercările regimului comunist de a aduce o îmbunătăţire, n'au dat niciun rezultat. Unele din măsurile luate recent de guvernul dela Moscova pentru îndreptarea situaţiei în producţia agricolă, dovedesc că sistemul comunist a dat faliment în acest domeniu şi se impune revenirea la proprietatea individuală. Oare comuniştii români n'au ştiut care este situaţia agricolă a Rusiei încă înainte de al doilea războiu mondial ? Dacă au fost oameni cinstiţi în idealul lor de reorganizare pe baze mai bune a societăţii omeneşti, de ce n'au tras concluziile logice din cele ce se întâmplau în Rusia ? De ce au crezut că trebuie să aplice şi ţăranului român o metodă de producţie agricolă care în Rusia se dovedise ineficace până la ruina statului ? Unde este bună starea materială pe care de douăzeci de ani o tot cântă şi o prezintă ca pe o speranţă rămasă până acum în sferele ipotetice ale promisiunilor nerealizabile ?

După clasa ţărănească, cea mai numeroasă este clasa muncitorilor în fabrici. Din punctul de vedere însă al importanţei în lupta dintre clasele sociale, este considerată drept clasa de bază a regimului comunist. In numele ei s'a făcut revoluţia comunistă în Rusia şi în numele ei au fost omorîţi zeci de milioane din populaţia acestei împărăţii a groazei. Comuniştii din România - la rândul lor - sprijiniţi pe puterea militară a Rusiei sovietice, poartă şi ei pe conştiinţa lor un număr impresionant de mare de crime, făcute tot în numele muncitorimii. Idealul de luptă al comuniştilor a fost şi este ridicarea nivelului de traiu a proletariatului. Atât în viaţa particulară cât şi în aceia publică, proletarii erau chemaţi să trăiască mai bine, să mănânce şi să se îmbrace mai bine, şi prin elementele lor valoroase să ajungă la conducere în toate profesiunile, în viaţa economică, administrativă, politică, militară şi socială a statului.

Ce s'a realizat până acum, din acest program, în România ?

Muncitorii specializaţi primesc un salariu mai bun de cât muncitorii ceil'alţi şi mai bun decât sunt plătiţi o mare parte din funcţionarii statului. Dar acest "mai bun" este mult inferior, ca putere de cumpărare, salariului pe care îl primea un muncitor specializat înainte de 1945. In plus, programul de lucru zilnic este mult mai încărcat decât era atunci. Si la orele de muncă se mai adaugă şi acele nesfârşite ore de teorie şi pregătire marxisto-leninistă. Sub diferite sloganе ca : "Fabrica aparţine lucrătorilor", "Acum nu mai lucrăm pentru patronul exploatator, ci pentru noi", "Insuşiţi-vă metodele de lucru sovietice, ca să deveniţi stahanovişti", "Lucraţi pentru patria socialistă", şi altele de acest fel, se împing lucrătorii la o muncă epuizantă, care duce la ruina sănătăţii, cu atât mai mult cu cât hrana zilnică este insuficientă.

Pentru ca regimul să fie sigur că fiecare lucrător realizează cantitatea de lucru reglementară, s'au înfiinţat normele. Inventarea acestor "norme" se datoreşte opoziţiei lucrătorilor de a lucra sub regim comunist. Unde, în ce ţară din lumea capitalistă occidentală se impune lucrătorului să îndeplinească o anumită cantitate de lucru ? Se ştie că fiecare îşi face lucrul lui şi pentru asta este bine plătit. In ţările cu regim comunist a trebuit să se introducă acest sistem dictatorial al normei. Fiecare lucrător este obligat să facă o anumită cantitate de lucru, fără de care nu este plătit. Asta însă înseamnă că acolo lucrătorii au refuzat să lucreze şi autoritatea de stat a fost obligată să intervină cu o lege a normelor. Este paradoxal că lucrătorii refuză să lucreze tocmai atunci când conducerea statului vrea să-i convingă că fabricile sunt ale lor şi deci muncesc pentru ei. Normal ar fi fost ca în această organizare, lucrătorii să se dea peste cap muncind ; ori tocmai aici, ei muncesc în contra voinţei lor. Concluzia este evidentă : regimul comunist - care vrea să fie regimul lucrătorilor - este refuzat de aceştia. Intre motivele care au creiat această situaţie, două sunt esenţiale :
- lipsa de libertate sindicalistă, şi
- plata cu totul insuficientă.

Intr'adevăr, sub regimul lucrătorilor, aceştia nu-şi pot alege singuri pe reprezentanţii lor, ci sunt obligaţi să accepte pe aceia impuşi de autorităţile superioare. Nimeni nu are voie să exprime o altă părere de cât aceea oficială, în orice problemă s'ar prezenta. Cine îndrăzneşte să facă opoziţie dispare din societate şi când revine - dacă mai revine - nu este altceva decât o ruină fizică. Sindicalismul sub regim comunist este numai o parodie, o formă de organizare fără sens pentru lucrător, căci nu-i foloseşte acestuia ca să-şi ceară drepturile, ci numai statului ca să supravegheze activitatea politică a lucrătorilor şi să-i ţină din scurt.

Tot aici intră şi lipsa dreptului de a face grevă. Acest drept este înscris în Constituţie, dar cine are curaj să provoace o grevă ? Dispariţia lui e sigură. Cum poate un lucrător să facă o grevă - spun conducătorii comunişti - când ei au toată puterea statului în mâna lor ? Se poate că, teoretic, muncitorii, prin reprezentanţii lor, conduc în această sinistră epocă destinele neamului românesc, dar câţi din aceşti muncitori primesc un salariu suficient ca să-şi îmbrace familia decent şi să-i dea hrană ca să se sature ? Care este muncitorul din R.P.R. care, din punct de vedere al salariului şi în raport cu valoarea reală a monedei şi a puterii de cumpărare, se poate compara cu un lucrător mijlociu din Franţa ? Mă refer la lucrătorul francez, pentru că sunt aici şi-l ştiu. Este plăcut să-i vezi pe aceşti lucrători cât de bine sunt îmbrăcaţi şi ce bine sunt hrăniţi ei şi copiii lor . Mijloacele lor de locomoţiune personală sunt cele mai moderne. Când sunt copii, au biciclete ; la 16-17 ani, au motociclete ; iar mai târziu, când se căsătoresc, o mare parte dintre ei devin proprietarii unei maşini. Aparatele de radio, frigiderul şi patefonul sunt în fiecare casă, iar televiziunea, sau maşina de spălat, se găsesc la cel puţin unl din patru lucrători.

Mai mukt decât atât, în Occident lucrătorii tind să ajungă lucrători-capitalişti, prin participarea lor la repartiţia plus-valutei. In Statele-Unite, milioane de lucrători sunt acţionari la fabricile unde lucrează şi sistemul începe să fie aplicat şi în Europa occidentală. Câţi muncitori din fabricile din România - oricât de specialişti ar fi - pot să aibă o situaţie materială comparabilă cu aceasta a unui lucrător occidental. Si aici suntem într'un regim democratic-capitalist, un regim în care - după propaganda de toate zilele din ţările comuniste - lucrătorii sunt asupriţi de patroni ; iar în R.P.R. există un regim comunist, adică un regim în care conducătorii pretind că totul se face numai pentru a creia lucrătorului o stare materială mai bună. Nu se mai poate spune acum, după douăzeci de ani de guvernare comunistă, că această situaţie este moştenită dela fostul regim burghezo-moşieresc.

Clasa mijlocie nu este nici ea într'o situaţie mai bună. Prin interzicerea dreptului de proprietate şi a dreptului de a avea o întreprindere particulară, prin salariile cu totul insuficinte ale micilor funcţionari şi prin lipsurile în alimentele substanţiale, această clasă se găseşte în aceeaşi mizerabilă stare ca şi celel'alte două clase anterioare.

Lupta de clasă cea mai destructivă a fost însă dusă în contra clasei burgheze. Dacă ţăranilor li s'au luat proprietăţile, dacă lucrătorilor li s'a impus un sindicalism de stat, li s'a ridicat dreptul de grevă şi sunt foarte prost plătiţi, dacă clasei mijlocii i s'a luat independenţa de activitate, fie manuală, fie intelectuală, burghezia trebuia să fie desfiinţată în întregime. Aici erau marii proprietari, marii industriaşi, marii comercianţi, bancherii şi toţi intelectualii (medici, profesori, ofiţeri, magistraţi, etc.); Aceştia erau, după doctrina comunistă, marii inamici ai poporului, exploatatorii muncii proletare, şi singurii profitori ai veniturilor statului .

Să vedem câţi erau. După o statistică pe care o am la îndemână, situaţia burgheziei româneşti în 1941, era următoarea :

- mari agricultori	...2.000 (cu o proprietate de circa 500 ha.)
	...10.000 (cu o proepriatet medie de 150-200 ha.)
- mari industriaşi....	3.000
- mari comercianţi ...	2.000
- bancheri	1.500
- ingineri	9.500
- economişti	5.500
- magistraţi şi avocaţi	17.000
- bisericile	2.000
- profesori univers.	2.500
- profesori sec.	10.000
- funcţionari adm....	6.000
- ofiţeri	19.500
- ziarişti, scriitori	5.000
- pensionari şi rentieri	27.000
Totál	122.500

Dacă vom considera că o familie are în medie 4 membri, rezultă din această statistică că dintr'o populaţie de circa 20.000.000 de locuitori, burghezia reprezenta numai 2,50 %

Tot de aici mai rezultă că marea burghezie (marii agricultori, marii industriaşi, marii comercianţi şi bancherii) sunt numai 18.500, o infim de mic faţă de restul populaţiei. Aceştia controlau şi conduceau viaţa economică a statului, ajutaţi de un număr apreciabil de economişti, ingineri, jurişti, etc. Tot odată, activitatea lor economică se desfăşura în acord cu guvernele, cari le cereau să satisfacă în primul rând nevoile statului în diferite produse cari se puteau fabrica în ţară sau trebuiau să fie importate. Origina acestora era în mare parte nobilă şi boierească. Erau familii care de secole erau mari proprietari şi din cari unii au devenit mari industriaşi. Din rândurile lor s'au ales conducătorii principatelor române, din rândurile lor s'au ridicat revoluţionarii dela 1848 şi acei cari l-au ales pe Alex. Ioan I. Cuza, primul principe al celor două principate unite, unul din actele politice naţionale cele mai importante din viaţa poporului român. Ei au făcut războiul pentru independenţă dela 1877-78 şi au apărat cu dârzenie interesele supreme ale tânărului stat românesc, în contra lăcomiei Rusiei ţariste, care ne-a luat Basarabia de sud în 1878, drept recompensă că am salvat-o dela o gravă înfrîngere. Ei au condus destinele neamului românesc în prima jumătate a domniei Regelui Carol I. In a doua jumătate, au intrat din ce în ce mai mult în treburile de conducere ale statului, elemente intelectuale din generaţia care s'a ridicat între 1860-1900 şi cari nu mai erau numai fii de mari proprietari, ci de funcţionari, micî proprietari şi din popor. Pe măsură ce şcolile secundare se înmulţeau, intrau tot mai mulţi elevi de la ţară şi din clasa mijlocie, astfel că burghezia intelectuală dela 1941 era pe 3/4 provenită din ţărani, lucrători, micî industriaşi şi micî funcţionari.

Asupra acestora s'a ridicat regimul comunist cu o ură înverşunată, să-i dărâme. Oamenii politici, liberii profesionişti, funcţionarii statului, armata, biserica, toţi au fost loviţi, înjosiţi, insultaţi, daţi afară din funcţii, închişi, torturaţi sau asasinaţi. O pleavă incultă; lipsită de orice fel de sentiment de justiţie sau de umanitate, a fost scoasă la suprafaţă şi pusă în diferite funcţii, ca să decidă de soarta atâtor Români, a căror singură vină era că prin munca şi priceperea lor se ridicaseră în funcţii de răspundere, într'o situaţie care-i clasa drept burghezi. Toţi au trebuit să înveţe doctrina comunistă, marile bine-

faceri ale comunismului aplicat în Rusia, şi toţi au trebuit şi trebuie să defileze cu pumnul strâns şi strigând, după împrejurări : "Trăiască genialul Stalin" sau "Marele Gheorghiu-Dej" sau acum "Tovarăşul Ceauşescu" ori "Chivu Stoica". Nici una din metodele de teroare şi de martirizare morală şi fizică n'a fost uitată. Femeile au fost obligate să supravegheze pe bărbaţii lor şi aceştia pe soţiile lor ; copiilor li s'a otrăvit sufletul împingându-i în şcoală să-şi denunţe părinţii şi alţi membri ai familiei. Arestări în timpul nopţii, toată lumea trăind sub teroarea ridicării cu duba neagră şi dispariţia undeva într'o închisoare, sau într'un câmp de muncă forţată, de unde nu mai avea voie să dea familiei nici un semn de viaţă. Ridicări cu forţa, în 2-3 ore de familii întregi şi transportate în localităţi îndepărtate, fără niciun mijloc de traiu. Mii de studenţi şi alt tineret, închişi şi torturaţi în mod îngrozitor ca să-i transforme în roboţi ; multe mii de funcţionari daţi afară din funcţii şi lăsaţi muritori de foame, ei şi familiile lor. Aceeaşi nemiloasă soartă au avut-o şi ofiţerii. Inchisorile s'au înmulţit peste măsură, ca să poată cuprinde sutele de mii de arestaţi, îngrămădiţi în condiţii neumane, lipsiţi de cea mai elementară posibilitate de higienă şi de orice îngrijire medicală, cu o alimentaţie mizerabilă şi torturaţi după sistemele învăţate dela poliţia rusească.

Libera profesiune a dispărut. Medici, farmacişti, avocaţi, ingineri, arhitecţi, toţi au fost înhămaţi la carul statului comunist. Literatura şi istoria au fost schimonosite. Artiştii au trebuit să joace după calapodul impus de propaganda comunistă şi nu după priceperea şi sentimentele lor. Biserica a fost pusă şi ea în pas reglementar comunist, cu un patriarh inventat peste noapte dintr'un preot care făcuse pe vremuri unele servicii lui Gheorghiu-Dej şi cu obligaţii pentru toată ierarhia bisericească de a transforma predicile în cuvântări de propagandă comunistă. Crăciunul a fost schimbat cu Gerilă din poveşti şi populaţia chemată în zile de sărbătoare religioase la şedinţe de propagandă sau la "muncă voluntară". Biserica unită a fost lichidată prin persecuţii, ca pe vremea când Roma credea în zei.

Peste tot, comuniştii şi-au pus oameni de încredere, îndoctrinaţi în marxism, dar fără nicio pregătire pentru funcţia sau profesia celor pe care erau puşi să-i supravegheze sau chiar să-i conducă.

Dar după toate aceste acte de teroare, clasa burgheză tot n'a fost desfiinţată, pentru că aşa ceva nu se poate. Au dispărut de sigur marii industriaşi, marii agricultori, marii comercianţi şi bancherii, iar locul acestora a fost luat de funcţionari ai statului comunist. Funcţiile lor naţionale erau necesităţi ale ţării şi ele trebuiau să fie îndeplinite şi mai departe. Regimul comunist a dat la o parte pe acei care aveau experienţa şi ştiinţa acestor funcţiuni şi a pus în loc oameni cu totul nepregătiţi, cari au învăţat şi ei lecţia până la urmă, dar cu foarte mari pagube pentru stat, pentru mulţi ani de zile.

Toţi ceilalţi burghezi intelectuali au rămas, pentru că nici un stat nu se poate dispensa de medici, profesori, ingineri, ofiţeri, etc. cari nu pot fi înlocuiţi cu analfabeţii cari au intrat în rândurile comuniste şi s'au pus la dispoziţia regimului. Or, tocmai aceştia sunt, şi ca număr şi ca valoare, adevărata burghezie de astăzi. Regimul comunist le-a luat numai independenţa de activitate, le-a ridicat dreptul de liberă practică, le-a dat un salariu, i-a obligat să înveţe doctrina marxisto-leninistă şi le-a impus un anumit fel de viaţă, net inferior aceluia pe care îl duceau mai înainte. Bine înţeles că toţi s'au supus exigenţelor comuniste impuse prin teroare ; dar câţi din ei sunt comunişti sau au o cât de vagă opinie favorabilă despre acest regim ? Când ţara a fost transformată într'un imperiu al violenţei, unde nici unul din principiile morale nu este respectat - totul fiind sprijinit pe teroare şi brutalitate - cine mai poate reacţiona ? Când crima, ura şi cinismul au luat locul justiţiei, a înţelegerii între oameni

şi a demnităţii, numai tăcerea mai poate salva pe cei ce sunt supuşi unei conduceri bestiale.

In acest imperiu, munca forţată este o regulă. Munca voluntară, în zile de sărbătoare, sau peste orele de lucru normale, executată cu oameni extenuaţi fiziceşte şi subalimentaţi, este o altă regulă. Amândouă aceste feluri de muncă au drept consecinţă o gravă uzură a naţiunii şi o creştere a mortalităţii. In fine, înmulţirea peste măsură a avorturilor, atacă şi mai mult vitalitatea şi rezistenţa naţiunii; iar lipsa generală de alimente hrănitoare completează măsurile luate de regimul comunist pentru distrugerea poporului român.

Astfel regimul, care a venit la conducerea statului pentru a înlătura exploatarea omului de către om, a ajuns la cea mai cumplită exploatare a întregei naţiuni de către un stat tiran, sprijinit pe puterea poliţienească.

Aşa dar, clasele sociale nu le-au putut desfiinţa pentru că ele aparţin evoluţiei naturale a omenirii. Ţăranii au rămas şi vor rămânea; burghezia a rămas şi va rămânea ; dar înlocuind dreptatea cu forţa poliţiei şi libertatea cu teroarea, ca principiu permanent de conducere, au transformat tot poporul în sclavi, fără nici un dor de muncă, fără nici un zâmbet pe buze. In timp ce în ţările democrato-capitaliste, nivelul de viaţă al popoarelor se ridică necontenit, tinzându-se spre o bună stare generală, în R.P.R. toată populaţia a fost coborîtă la cel mai de jos nivel, prin o sărăcire generală, cum n'a mai fost decât pe timpul invaziilor armatelor ruseşti şi turceşti în războaiele dintre Rusia şi Turcia pe teritoriul principatelor române.

O massă de oameni flămânziţi şi desbrăcaţi şi cari nu mai au alt scop în viaţă decât acela de a găsi modalitatea să se furişeze în viaţă, fără să fie remarcaţi de poliţie.

Pe deasupra acestei masse triste, stăpânii ţării - tovarăşii conducători - duc o viaţă îmbelşugată ; o viaţă de lux din care nu lipseşte nici una din plăcerile şi bunătăţile aflate la dispoziţia tuturora în ţările capitaliste. Tovarăşii conducători s'au transformat în burgheji de pe cea mai de sus treaptă a burgheziei occidentale, cu deosebirea că, în timp ce această burghezie occidentală trăeşte în libertate şi în mijlocul unor populaţii libere pe voinţa şi faptele lor, ei - tovarăşii deveniţi burgheji - trăesc pe munţi de cadavre şi peste populaţii ţinute în sclavie. Două exemple de burghezire fără măsură : tovarăşul Gromyko şi-a cumpărat în Statele Unite o maşină de mare lux cu bar şi televiziune, care costă 17.000 de dolari (85.000 Fr). Este vorba de un Lincoln Continental din cari fabricile Ford construiesc numai 70 de exemplare pe an. Cine poate să spună că Gromyko nu este un mare capitalist, unul dintre acei cari, acum un secol şi jumătate în urmă, şi-a făcut averea prin vânzări de sclavi sau prin asasinarea pieilor roşii, cărora le-a luat pământurile. De asemenea, decedatul Gheorghiu-Dej şi-a construit un palat care a costat mult de tot din bugetul statului ; un palat cum nici unul din foştii mari latifundiari sau mari industriaşi români, n'a avut. La fel trăesc în condiţii de lux toţi tovarăşii din posturile de frunte.

Iată, aşa dar, că aici apare o altă latură monstruoasă a comuniştilor. Oribila înşelăciune a tuturor acelora cari au crezut că au de-a face cu nişte idealişti în slujba progresului omenirii ; luptători cari socotesc că prin teroare şi sclavie pot să aducă o stare mai bună în lume. Desigur o părere foarte greşită dar nu mai puţin li se poate acorda un idealism. In realitate, nu sunt decât nişte ambiţioşi feroci, cari pentru ca să-şi satisfacă pofta de stăpânire nu s'au dat în lături dela nici o crimă, nici chiar de la aceea de a practica un genocid continuu şi lent, care duce sigur la distrugerea neamului.

Cum se pot găsi oare printre refugiaţi unii cari sunt gata să creadă că conducătorii actualului regim din R.P.R. ar fi dispuşi să acorde pe încetul tot

mai multe libertăţi poporului, până la normalizarea unei democraţii care s'ar apropia de modelul occidental ? O astfel de normalizare - oricât de lentă ar fi - nu-i posibilă, pentru că ar însemna ca cei care au adus ţara în starea jalnică de azi, să recunoască că au greşit şi că nu mai au altă soluţie decât aceea de a reveni. Or, această revenire nu se va putea face decât sub presiunea unor evenimente cari vor pune ţara în mişcare, cu toate consecinţele unei răsvrătiri.

Aşa cum poporul de acasă nu va putea să uite suferinţele cumplite la cari a fost supus şi-şi va lua revanţa la momentul cuvenit, nici noi refugiaţii nu avem dreptul să căutăm o altă soluţie. Au vărsat atâta sânge nevinovat, încât o schimbare de atitudine nu mai este posibilă. Ei sunt în situaţia criminalului care - după ce a omorât - ştiind că va fi executat dacă se predă, merge mai departe pe calea crimelor până când este prins. Ei ştiu că nu-şi pot găsi nici o justificare şi nicio salvare şi de aceea vor continua aceeaşi teroare, în speranţa prelungirii agoniei cât mai mult. Căci acum, după atâtea crime, ne-reuşind totuşi să aducă o stare materială mai bună poporului, nu mai este vorba de continuarea experienţei comuniste, ci pur şi simplu de asigurarea puterii şi salvarea vieţii prin aceleaşi metode de teroare.

De altfel, nici în Rusia situaţia nu este mai bună. După moartea lui Stalin, spiritul critic s'a deşteptat şi a început să ia atitudine împotriva regimului comunist. Intelectuali din diferite ramuri de activitate au constatat infirmităţile şi scăderile regimului, datorite însăşi naturii acestuia. Propaganda nu mai este acceptată fără rezerve. Falimentul alimentar în general, şi cel agricol în special, a creeat o atmosferă de neîncredere în capacitatea de organizare economică a conducătorilor sovietici. Aceştia - la rândul lor - îşi constată neputinţa pe măsură ce planurile cincinale nu dau rezultatele prevăzute. La aceste probleme materiale insolubile se adaugă gravele neînţelegeri ideologice şi politice cu China comunistă.

Asta înseamnă că agonia regimului se apropie şi odată cu ea şi prăbuşirea. Aceasta le va fi soarta şi orice vor mai face de aci înainte n'o mai pot evita.

In aşteptarea acestor evenimente - cari vor veni ineluctabil - fiind înscrise în destinul oricărei tiranii - refugiaţii nu trebuie să uite nici un moment ororile acestui regim de o sălbăticie nemai pomenită, şi să nu caute nici odată contactul cu reprezentanţii plini de sânge românesc ai acestui regim.

ASTA TREBUE SA NE REAMINTIM INTOTDEAUNA !

General Platon CHIRNOAGA

. . . . . .

Pentru prima oară de mai mulţi ani, poliţia a intervenit în Noaptea Invierii la Moscova, şi în alte oraşe. De obicei autorităţile nu interveneau la ceremoniile Invierii, cu atât mai mult cu cât membrii coloniei diplomatice veneau ca spectatori. Anul acesta au avut loc ciocniri serioase între credincioşi şi comandourile Komsomolului, care primise ordine de a organiza manifestaţii antireligioase .

La Moscova, comandourile au încercat să pătrundă în catedrală în timpul serviciului religios, dar au fost respinşi de către credincioşi; au lapidat însă procesiunea. U, secretar al ambasadei Franţei a fost rănit.

La Mănăstirea din ZAGORSK , populaţia civilă este inexistentă, însă credincioşii vin numeroşi din toate oraşele Rusiei. Comandouri ale Komsomolului au fost trimise în camicane, pentru a turbura ceremoniile religioase prin cântece sacrilege. Credincioşii n'au reacţionat la aceste provocări. In schimb la KIEV, în catedrale Sf. Vladimir, comandourile Komsomolului au pătruns cântând din guitară. Credincioşii s'au luat la bătaie cu ei şi i-au dat afară. Alte ciocniri serioase au avut loc la Leningrad unde au fost numeroşi răniţi.

. . . . . .

TARA ȘI EXILUL

de I. G. MUGUR

In ultimii 15 ani, exilul politic românesc a activat potrivit cu o situaţie valabilă în trecut, însă nu a evoluat în acord cu o stare de fapt prezentă.

Până mai zilele trecute, lozinca C.N.R.-ului era : "CU REGELE SI AMERICANII" ! Din păcate însă, nici Regele, nici Americanii nu au fost în stare să elibereze ţara şi poporul românesc, aşa cum obişnuia să ne promită răposatul Foster Dulles şi Preşedintele Eisenhower ! Restul este arhi-cunoscut şi orice reproşuri nu mai au nici un rost, deoarece, ca atare, nu pot schimba nimic.

In fine, după atâţia ani de slugărnicie salariată, în serviciul unor interese pasagere şi străine, chiar dl Vişoianu a fost obligat să tragă concluzia că: - "pentru a nu deveni complect inutil, în exil, C.N.R.-ul trebuie să apere interese româneşti"!

Intrebarea este însă : CE ANUME A APARAT PANA IN PREZENT C.N.R.-ul, SI CUM POT FI CU ADEVARAT APARATE, IN EXIL, INTERESELE ROMANESTI ?

Că dl Vişoianu va fi, mai curând sau mai târziu, aruncat la lada cu gunoi de către "AMERICANI", nu mai interesează pe nimeni. Ceeace interesează însă este cine anume îl va înlocui pe dl Vişoianu în fruntea unui C.N.R., reorganizat, şi cum vor fi apărate interesele româneşti de o asemenea nouă organizaţie ?

In opinia multor români din străinătate, - care au avut norocul şi cumînţenia să nu facă parte din şleahta slugilor salariaţi din C.N.R., şi A.C.E.N. - în primul rând se impune încetarea cacofoniei provocată de dialogul "surdo-muţilor" din exil.

Interesele româneşti permanente, vitale, primează, - în actuala situaţie internă şi externă, - toate acelea pasagere şi subvenţionate de organizaţiile de propagandă străină.

Nu trebuie să confundăm ceeace dorim pentru viitor, cu ceeace putem obţine, în prezent.

Nu este exclus ca, mai târziu, concepţia actuală de guvernare comunistă va fi schimbată, prin revoluţie, chiar în Rusia Sovietică.

In prezent însă, speranţele noastre de schimbări radicale, în ţara noastră, nu se pot baza decât pe un proces de evoluţie impusă de necesităţi specifice româneşti cari, în mod teoretic, sunt de altfel deja în curs de dezvoltare progresivă.

Rolul nostru, în exil, nu poate fi acela de a împiedeca un asemenea proces ci, în mod practic, acela de încurajare pe toate căile posibile.

O asemenea acţiune nu înseamnă, însă, că noi dorim consolidarea actualului regim comunist ! Din contra, numai încurajarea unor schimbări radicale face posibilă atingerea scopului final : un regim social, adevărat democrat, ca în Occident !

In prezent, este perfect evident că "exilul politic românesc" ignorează, sau, în cel mai bun caz, nu este convins de realitatea miracolului economic care a avut loc în România post-belică ! Tot atât de puţin este conştient de pericolul pe care-l implică o asemenea situaţie în complexul relaţiilor ruso- româneşti ! Pentru a fi mai precis : cu cât mai mult câştigăm o adevărată independenţă politică şi mai cu seamă ECONOMICA faţă de Rusia Sovietică, cu atât este mai mare pericolul de care întreaga naţiune este conştientă în prezent. In acest sens, Ruşii nu aşteaptă decât o "greşală" pentru a scuza o nouă ocupaţie.

Prezenţa noastră permanentă lângă graniţa colosului sovietic ne interzice luxul unor turburări interne instigate sau încurajate din exil. O asemenea acţiune

n'ar putea furniza decât scuza aşteptată de Rusia Sovietică şi aceasta cu toate consecinţele ce le implică un act de sinucidere naţională.

Cu toţii ştim cum au fost ajutaţi Ungurii în 1956, şi în prezent mai avem ca mărturie cruciada de eliberare din Vietnam.

Fereşte-ne Doamne de prieteni, că de duşmani ştim noi cum să ne apărăm !

I.G.M.

RASPUNS PROFESORULUI AUGUSTIN POPA

de : I.G. MUGUR

Prea erudite profesor universitar care, - în timp de 20 de ani nu ai fost în stare să înveţi lecţiile "convulsiunilor şi confuziunilor internaţionale", înregistrate şi înţelese chiar de elevii şcolilor primare în era energiei atomice, a bombelor hidrogen şi a tumbelor acrobatice din spaţiul cosmic, - eşti îndreptăţit şi perfect liber să aperi cu înverşunare simbria slugărniciei tale profesionale din exil. Însă nu-ţi este permis să scuzi o asemenea laşitate cu argumente falş bazate pe "instituţii" fictive.

Nimeni nu contestă valabilitatea drepturilor naţiunei româneşti de libertate şi independenţă în înţelesul deplin occidental.

Intrebarea însă este :cum şi pe cine anume putem noi conta, în exil,pentru a fi în stare să influenţăm şi final să realizăm un asemenea scop ? In acest sens, experienţa celor 20 de ani de convulsiuni şi confuziuni internaţionale, la fel ca acelea naţionale, ne interzice să mai sperăm un ajutor efectiv din partea organizaţiilor de propagandă străină ce nu are nimic comun cu interesele vitale şi permanente ale ţării şi poporului românesc. PROCLAMATIILE de"1O MAY" ale Primarului din New-York nu mai înşeală pe nimeni.

Asemenea interese străine au dovedit în trecut şi confirmă în prezent, că nu apără ideia de totală şi finală distrugere a virusului comunist ci, numai îngrădirea lui în graniţele unui status-quo oficial declarat, acceptabil la YALTA şi TEHERAN. Această politică de subjugare a popoarelor din Europa Răsăriteană este respectată şi de Ruşi şi de Americani şi chiar în VIETNAM nu se urmăreşte o schimbare radicală ci NUMAI RESTABILIREA UNUI STATUS-QUO ce nu face onoare pretenţiilor americane de luptă desinteresată pentru "eliberarea" unor popoare ce nu vor să fie "eliberate" de invazii ca în Republica Dominicană. Poporul român nu vrea să schimbe "stăpâni" ci el să fie stăpân în ţara lui.

Cu ce anume PASAPOARTE sau DOCUMENTE STRAINE DE VOIAJ circulă membrii C.N.R.-ului şi aceia din COMITETUL EXECUTIV al Partidului Naţional Tărănesc, din exil, este tot atât de irelevant cum sunt irelevante "mandatele" pe cari le afişează, în numele răposatului Iuliu Maniu, strigoii unui partid decedat.

Realităţile prezentului nu mai pot justifica pretenţii politice bazate pe autoritatea unor instituţii fictive.

Lupta "exilului românesc" nu poate urmări "eliberarea" ţărei prin incinerarea poporului românesc cu bombe atomice americane ! Un asemenea scop dement înseamnă sinucidere naţională !

Este oare criminal, trădător de ţară şi de neam, dacă avem curajul să ne întrebăm ce vrem : REVOLUŢIE sau EVOLUŢIE ?

I.G.M.

ROMÂNIA DUPĂ MOARTEA LUI GHEORGHIU-DEJ

de VALENTIN TOMA

O carte recentă a lui David Floyd "RUMANIA RUSSIA'S DISSENT ALLY" (Pall Mall, Press, Londra, 1965) relatează foarte amănunţit etapele înăspririi opoziţiei româneşti, conflictele cu Moscova, Varşovia, Praga şi Pankow, elaborarea unei politici de dezvoltare economică autonomă justificată de o teorie adecuată privind respectul independenţei naţionale, recursil la asistenţa tehnică din ce în ce mai largă a ţărilor "capitaliste" pentru dezvoltarea industrială a ţării. Paralel cu această desatelizare treptată, favorizată de conflictul chino-sovietic care a pus pe Hruşciov în imposibilitate de a interveni în mod brutal în afacerile satelitului recalcitrant (fostul N° 1 sovietic a încercat zadarnic, în două rânduri, să înlocuiască pe Gheorghiu-Dej la direcţia partidului comunist român prin elemente mai blajine). Echipa cârmuitoare din Bucureşti a adoptat o politică internaţională destul de independentă. Ea a luat o atitudine de neutralitate în diferendul Moscova-Peking, s'a apropiat de Belgrad, a adoptat poziţii neobişnuite în organismele internaţionale, emiţând voturi ostile tezelor sovietice clasice, sau abţinându-se. In plus, de un timp încoace, s'a constatat că guvernul din Bucureşti nu trimite reprezentanţi la diferite reuniuni specializate ale Comecon-ului sau la conferinţe politice ale blocului pro-sovietic, şi a atras atenţia asupra lui luând o atitudine ne-conformistă la sesiunea direcţiei F.S.M. la Budapesta, unde delegaţia română s'a abţinut să voteze asupra raportului de activitate a secretarului general Saillant. A refuzat să trimită delegaţi la o reuniune a redactorilor-şefi a ziarelor sindicale din blocul răsăritean. Mai mult, diferite delegaţii române, uneori de prim ordin, s'au dus la Peking, alt aspect al dorinţei de independenţă din partea echipeu bucureşteană. La fel se poate spune de restabilirea relaţiilor diplomatice cu staliniştii-pro-chinezi din Tirana.

Numai într'un singur domeniu Gheorghiu-Dej n'a pus în cauză linia sovietică : acela al colaborării militare în sânul pactului dela Varşovia. A ţinut seama de precedentul maghiar al lui Imre Nagy şi n'a vrut să dea pretext unei intervenţii militare "aliaţilor" României democrat populară. Acesta este motivul pentru care, cu toate că era deja grav bolnav, a participat la ultima reuniune a acestui organism militar din blocul sovietic, el care, în chip ostentator, se ţinuse la o parte, după agravarea conflictului cu Moscova, în toate reuniunile politice ale şefilor comunişti din blocul răsăritean.

Iredentismul naţional, armă politică în conflictul Moscova-Bucureşti.

Dacă în domeniul de liberalizare intelectuală şi politică, progresele înregistrate în România, dela cotitura către desatelizare, par încă timide, diriguitorii dela Bucureşti au adoptat, pentru a ralia poporul la regim, o politică de exaltare a sentimentului naţional. Nu întâmplător, vorbind la Leipzig acum câţi-va ani, Hruşciov a făcut aluzie la refuzul unei părţi a poporului român de a accepta anexarea Basarabiei de către U.R.S.S. Fără a pune în cauză în mod deschis Tratatul dela Paris, care a consacrat amputaţia teritoriului naţional, responsabilii comunişti au consimţit la publicarea NOTELOR lui Karl Marx asupra ROMÂNILOR de către o echipă de specialişti membrii ai Academiei de Stiinţe din Bucureşti, note în care găsim o judecată foarte severă asupra primei anexiuni a Basarabiei de către Rusia ţaristă, şi în care întemeietorul marxismului subliniază caracterul român al provinciei. O altă lucrare publicată de ediţiile Academiei Române de Stiinţe, SCRISORILE LUI N. BALCESCU, unul din şefii revoluţiei dela 1848, conţine judecăţi şi mai severe

asupra politicei ruseşti de anexiune şi de despuiere economică a Principatelor române. Aceste două cărţi au apărut într'un moment în care orice aluzie la trecutul românesc al acestei provincii era considerată încă drept o crimă împotriva sistemului socialist, expresia unui dăunător naţionalism burghez, şi era sancţionată prin grele pedespe la închisoare. Fără îndoială că lăsând să se publice aceste două lucrări, cârmuitorii comunişti români au vrut să degajeze responsabilitatea lor cu privire la această anexiune, considerată de opinia publică a ţării drept o gravă nedreptate.

Alte două măsuri anti-sovietice au fost adoptate de către autorităţile româneşti sub semnul detaşării politice de blocul oriental. Un număr important de studenţi şi stagiari români în U.R.S.S. s'au căsătorit, în cursul perioadei staliniste, cu femei sovietice care, instalându-se în România, şi-au putut păstra naţionalitatea. Acum mai bine de un an, autorităţile din Bucureşti au luat un decret, îndreptat în mod esenţial împotriva soţiilor sovietice ale Românilor, ordonând tuturor locuitorilor din România să aleagă între naturalizare sau plecarea în patria lor. De fapt, autorităţile române şi-au dat seama că cetăţenii sovietici locuind în ţară erau în strânsă legătură cu autorităţile consulare ale U.R.S.S., cărora le comunica informaţii de ordin politic, fără ca Românii să poată pune capăt în mod legal acestui fel de spionaj. Iată de ce aceşti cetăţeni sovietici au fost puşi în obligaţia de a abandona naţionalitatea lor, pierzând astfel protecţia ţării lor de origină. Pentru a nu da Moscovei un pretext de protestare, această măsură a fost aplicată tuturor străinilor locuind în România. Numeroase au fost femeile franceze care reuşiseră, chiar sub perioada stalinistă, să-şi păstreze cetăţenia, dar care au fost astfel obligate să se naturalizeze, pentru a putea rămânea mai departe în ţară.

In cadrul destalinizării, diriguitorii comunişti din Bucureşti au reorganizat complect serviciile lor de informaţie, mai cu seamă în străinătate, liberându-le de subordonarea tradiţională la serviciile sovietice similare.

Reacţiunea autorităţilor sovietice faţă de renaşterea iredentismului românesc a fost foarte brutală. Astfel ele au ordonat pentru a treia oară deportarea masivă a locuitorilor români din Basarabia către regiuni îndepărtate ale U.R.S.S., având drept obiectiv de a modifica în favoarea elementelor slave (Ruşi şi Ucraineni) caracterul populaţiei din Basarabia, care este de fapt regiunea răsăriteană a Moldovei româneşti.

*

Români care au vizitat Bulgaria pretind că li s'a vorbit de unele revendicări bulgare asupra părţei de nord a Dobrogei, singura provincie maritimă a României având o populaţie bulgară care de altfel, după schimbul de populaţii din 1940, după reîntoarcerea Dobrogei de Sud la Bulgaria, nu depăşeşte 1.00 de locuitori dintr'un total de mai bine de 600.000. Pretextul unei asemenea revendicări ar fi dorinţa Bulgarilor de a avea o graniţă comună cu U.R.S.S. Este greu de ştiut în ce măsură astfel de vederi anexioniste sunt împărtăşite de autorităţile din Sofia, ale căror relaţii cu Bucureştiul sunt de altfel destul de corecte, şi dacă această agitaţie tăcută nu este suscitată de Sovietici, pentru a face presiune asupra satelitului nesupus.

Succesorii lui Gheorghiu-Dej faţă cu mostenirea lui.

De când echipa diriguitoare române a ales înfruntarea cu Moscova, toate documentele oficiale ale partidului Comunist sublinează unitatea P.C. asupra apărării independenţei naţionale. Această insistenţă ascunde cam prost faptul că printre şefii partidului, unii (în lupta lor pentru putere) ar fi ispitiţi să facă jo-

cul Kremlinului pentru a-i câştiga sprijinul. Insă, în ultimii ani, fără a recurge la nuoi epuraţii spectaculare, Gheorghiu-Dej a îndepărtat din posturile-cheie pe toţi acei care, prin trecutul lor, erau prea strâns legaţi de Moscova sau care, în urma unor diferende iscate între ei, ar fi putut juca un rol de purtător de cuvânt a unei orientări pro-sovietice (cu toate că aceasta este foarte ne-populară). Astfel, Mihail Dalea, unul din tinerele speranţe ale Partidului, de mai multe ori ambasador în U.R.S.S., stă relegat în funcţiile de responsabil al agriculturii, din care ar putea foarte uşor fi isgonit pentru incapacitate, date fiind dificultăţile cronice ale sectorului agricol.

O altă speranţă a Moscovei, Emil Bodnăraş, fost ofiţer dezertor, instalat de Sovietici în fruntea serviciului secret la ordinele Moscovei (organism precursor al poliţiei politice comuniste), pe care Hruşciov ar fi vrut să-l numească şef al P.C. românesc într'una din cele două tentative ale sale de lichidare a lui Gheorghiu-Dej, pare că a abandonat orice dorinţă de a se detaşa de grupul credincios moştenirii acestuia. După unele isvoare de obicei bine informate, el ar fi de altfel suferind (1).

Alţi doi cârmuitori de seamă, Chivu Stoica şi Gheorghe Apostol au avut, în trecut, unele neînţelegeri cu Gheorghiu-Dej. Primul a devenit şeful Consiliului de Stat iar al doilea, fost şef al sindicatelor, rămâne vice-preşedinte al Consiliului.

Cum este compusă actuala echipă diriguitoare din Bucureşti ? In fruntea secretariatului se află Nicolae Ceaşescu, favoritul lui Gheorghiu-Dej, care în timpul bolii acestuia, dirija deja efectiv acest organism. In vârstă de 47 de ani, el este cel mai tânăr dintre cârmuitorii politici români.

Foarte puţin favorabil oricărei liberalizări, - i se atribuie chiar unele simpatii pro-chineze, - Ceauşescu a introdus, la moartea predecesorului său, în sânul secretariatului Partidului, mai mulţi camarazi ai săi de orientare, Leonte Răutu, de multă vreme responsabilul activităţii ideologice de tendinţă "dură", Paul Niculescu-Mizil şi Ilie Verdeţ, alţi doi oameni ai aparatului, foarte devotaţi noului şef al Partidului.

Acest grup, a cărei influenţă în sânul secretariatului central va fi preponderentă, va face tot ce-i va sta în putinţă pentru a menţine Partidul în linia sa pro-stalinistă. Cu prilejul reuniunei consacrate memoriei lui Gheorghiu-Dej, în cursul căreia au luat cuvântul principalii diriguitori ai Partidului şi ai Guvernului, Ceauşescu a definit marile linii ale Partidului ce vor fi urmărite de noua echipă : 1) menţinerea rolului conducător al Partidului în viaţa politică, economică, socială şi culturală ; 2) continuarea unei acţiuni independente de Moscova în materie de relaţii între partidele comuniste"pentru restabilirea unităţii şi coeziunii mişcării internaţionale comuniste", formulă care exprimă o atitudine ostilă oricărui ostracism faţă de comuniştii chinezi ; 3) menţinerea liniei politice formulată în aprilie 1964 asupra respectului "independenţei, egalităţii, respectului mutual şi ne-amestecului în afacerile interne", deci refuz de a intra în tabăra sovietică.

---

(1) In cartea sa, David Floyd reia afirmaţiile emigraţiei româneşti, după care Bodnăraş ar fi de origină ucraineană şi germană. Nu este exact. Originar din sudul Bucovinei, Bodnăraş este urmaşul unor ţărani liberi români, în ciuda numelui său de rezonanţă ucraineană, Bodnarine, datorit excesului de zel al funcţionarilor naţionalişti ucrainieni, însărcinaţi a da nume de familie locuitorilor provinciei după anexarea acestui teritoriu moldovenesc de impărăţia Habsburgilor.

Un alt amănunt din zica carte cere o rectificare. Teohary Georgescu, ministru de interne comunist până în 1952 (destituit împreună cu Ana Pauker şi Vasile Luca)n'a locuit în URSS, contrar acestor doi din urmă. El a participat la acţiunea ilegală a P.C. în timpul războiului şi a fpst arestat şi incarcerat la începutul lui 1942. El nu era deci un "comunist diriguitor moscovit".

Faţă de această nouă majoritate, nu prea suplă, a secretariatului central al P.C., "liberalii"păstrează poziţii tari : şeful guvernului Ion Gheorghe Maurer, şeful Consiliului de Stat, Chivu Stoica, care rămâne în acelaş timp secretar al partidului, prim vice-preêdinte al Consiliului, Alexandru Bârlădeanu, numit membru al biroului politic, unul din promotorii rezistenţei române împotriva exigenţelor Comecon-ului, Gheorghe Apostol, alt vice-preşedinte al Consiliului şi membru în biroul politic, vor încerca să facă să evolueze regimul spre o destalinizare mai împinsă, condusă de sus.

Viitorul ne va arăta dacă înţeleptul dosaj al celor două tendinţe pus la punct de Gheorghiu-Dej se va menţine fără ciocniri majore după moartea aceluia care, prin autoritatea sa incontestată, a împiedecat înfruntarea facţiunilor, faţă cu primejdia sovietică.

VALENTIN TOMA

. . . . . .

ALMANAHUL PRIBEGILOR

"Scopul acestei publicaţii de aproape cinci sute de pagini a exprimat şi de astă dată, adică la deschiderea celui de al şaselea volum, clar : "Intenţia noastră - mărturiseşte domnul Constantin Arsene - este să dăm exilului o culegere din ceea ce s'a publicat în România liberă, pentru a păstra intactă imaginea ţării, pe care literatura comuniştilor, în vederea propagandei lor, vrea să o desfigureze, suprimând astfel contrastul dintre ce a fost şi tristeţea României sub stăpânirea vechililor marxişti, înscăunaţi de Moscova". Obiectivul, care e în folosul nostru al tuturor celor care ne mai adăpăm încă la izvorul limpede al culturii naţionale şi ne batem împotriva contaminărilor, e deplin realizat. An de an, graţie acestor Almanahuri masive, ne reconstituim, fie chiar şi din bucăţi şi piese inorganice, o bibliotecă românească sau complectăm lipsurile mai dureroase din rafturi. Des, apoi, rămânem surprinşi de câte un text scos din presa zilnică dela Bucureşti ori din cine ştie care foiţă uitată, şi care ne dă o imagine cu totul nouă sau curioasă a unui scriitor pe care-l cunoşteam altfel.

"Hotărît lucru, în ciuda modestiei exterioare, "Almanahul" tras la şapirograf al domnului Arsene e o minieră cu multe lingouri de aur. Intre reevocările, care interesează mai ales pe cititorii acestei reviste, trebuesc amintite acelea ale scriitorilor Teodor Şerbănescu, Ştefan Petică, Haralamb Lecca, Constantin Stere, acesta din urmă de mare actualitate astăzi (cine ştie dacă la Bucureşti, cu polemica antirusească de astăzi, sinceră sau simulată, nu va fi "reconsiderat" şi "Vania Răutu" ?) . Domnul Pamfil Şeicaru trasează, cu obişnuita paletă bogată şi, în sensul originar şi bun al cuvântului, extravagantă, profilurile lui Ovid Densuşianu şi Dimitrie Iov ; se ocupă pe larg de "Cazul Caion", detractorul lui Caragiale care nu era deloc lipsit de merite, dar şi-a ratat în mod absurd existenţa şi cariera literară ; recenseză favorabil, cum merită, atât de sugestivul "Murfatlar" al domnului Şt. Georgescu-Olenin, una din cărţile bune apărute în exil, cu o scurtă introducere despre literatura dobrogeană ; şi creionează, mai mult din amintire, câteva "Variaţii asupra epigramei", dela Haşdeu şi Caragiale până la Păstorel Teodoreanu şi A.C. Cuza. Cu totul remarcabil portretul lui Take Ionescu trasat de mult regretatul Constantin Xeni, colaborator de prim rang şi la volumele precedente ale "Almanahului". "

MIRCEA POPESCU, Almanahul Pribegilor Români, alcătuit de CONSTANTIN ARSENE, Vol. VI, 1963-1964, Paris, - în Revista Scriitorilor Români, N° 3, München 1964.

G E O R G E E N E S C U

LA ACADEMIA ROMANA

In regulă generală, nouii aleşi sunt onoraţi de calitatea de membri ai diferitelor Academii.

De astă dată, Academia Română este onorată de calitatea celui mai nou membru al său. George Enescu membru al Academiei : iată o reciprocitate strălucită.

Din consideraţiuni ce nu vor fi discutate astăzi, Academia Română, bogată în merite recunoscute şi adesea mari, a avut şi omisiuni regretabile şi chiar neexplicabile. Victor Hugo, Emil Rostand, Paul Bourget n'au lipsit Academiei Franceze ; Academiei noastre i-au lipsit Eminescu, Vlahuţă, Caragiale.

Elocinţa, care are la cea dintâi pe Poincaré, Henri-Robert, şi a avut pe Barboux, Rousse, de Mun, la noi n'a fost reprezentată prin nimeni. Au fost scriitori cu dar oratoric, dar marilor oratori nu li s'a deschis uşa pentru talentele lor superbe.

Alegerea lui Enescu este şi o reparaţiune, şi dacă ar fi fost precedată odinioară de a lui Grigorescu, ar fi fost o completare. Academia s'ar fi putut mândri cu cele două mari glorii artistice ale neamului.

George Enescu nu este numai o fală a României, dar şi o mândrie a muzicii moderne. Numele său este tot atât de cunoscut la New York ca şi la Bucureşti, concertele lui, în toate centrele muzicale, sunt regaluri de desfătare superioare.

Ceeace-l pune pe deasupra tuturor celebrităţilor muzicale, este că nici una nu-l egalează în toate feţele geniului său.

Virtuoz la vioară şi la pian, compozitor trecut în linia celor mai iluştri ai epocei sale, şef de orchestră monumental, de o pătrundere, o memorie şi o distincţie una mai minunate decât alta, se ridică în toate le înălţimi neegalate.

Este un miracol.

Ceeace a adus el ţării în cea mai desăvârşită discreţiune şi modestie, nu i-a adus nimeni. Lunga, vasta şi admirabila lui ambasadă artistică a înfipt pentru totdeauna amintirea geniului românesc în multe părţi unde era necunoscut sau neexact judecat până atunci.

Frumuseţile muzicii româneşti au strălucit în faţa celor mai pretenţioase masse de auditori, cizelate în giuvaeruri nepreţuite, descoperite spontan sub arcuşul sau bagheta lui George Enescu.

Serviciile acestea nu se pot aprecia prin adjective, nu se pot distinge prin decoraţii.

Omagiul Academiei i-a pus nota culminantă, pe deplin meritată în conştiinţa tuturor acelora cari l-au văzut şi l-au auzit dela un capăt la altul al lumei.

Este unul din cei mai valoroşi servitori ai patriei, una din figurile cele mai dragi din vremea noastră, faţadă de laudă nemăsurată pentru poporul pe care l-a înţeles, l-a interpretat şi l-a înălţat în faţa lumii întregi.

Mi-aduc aminte o întâmplare. Ziarele anunţau la Sala Gaveau un concert al unor profesori de la conservatorul din Paris, cu George Enescu solist şi conducător.

La 7 dimineaţa, m'am aşezat în faţa ghişeului. Când s'a deschis la orele 10, casieriţa, o bătrână grăbită, m'a repezit cu un râs sarcastic :

- D-ta se vede că nu ştii cine este Enescu ! Altfel, ai fi luat bilete de o săptămână! De trei zile nu mai am nicidunul !

Da, Enescu este în adevăr o mare mândrie naţională.

MIHAIL MORA

(Din "UNIVERSUL" Duminică 29 Mai 1932).

A S O C I A T I A C U L T U R A L A

A ROMANILOR DIN ANGLIA

Londra. Un comitet de iniţiativă, compus din Dnii Ion RATIU, S. CRACIUNAS, Horia GEORGESCU şi D-na Gladys GIBSON, a convocat la Londra, în ziua de 15 Mai ac. pe toţi Românii şi prietenii lor din Anglia pentru constituirea unei Asociaţii Culturale şi a comitetului ei de conducere.

Acestei convocări, "Românii şi prietenii lor Englezi" au răspuns cu entuziasm şi într'o atmosferă de adevărată prietenie, a fost ales un comitet de conducere, pe timp de doi ani. De asemeni a mai fost ales un Comitet de onoare.

In comitetul executiv au fost aleşi : dl Ion RATIU, Préşédinte ; d-nele Ecaterina ILIESCU, Gladys GIBSON şi d-nii Mihai CARCIOG, Silviu CRACIUNAS vicepreşedinţi ; dl Horia GEORGESCU, secretar general ; dl DAPONTE, casier. Membrii : d-nii M.V. NASTA, Lionel BLOCH, d-nele Jeane Marie McDONALD, Coca DAVIES, Dl G. FILDERMAN şi Ing. Vintilă POPESCU.

In Comitetul de onoare au fost aleşi : D-nii V.V. TILEA, Ion MURGU, N. COLTOGEANU, Mircea STOE, Sacha ROMAN, MARGARIT şi D-nele S. CANTACUZINO, Anne-Marie CALIMACHI, BEZA, DAPONTE, Sanda CARCIOG şi MULLER.

De asemenea au fost proclamaţi Membrii de onoare străini : Domnii Gordon WALKER, Richard SCHARPUS, Sir Thomas MOOR, Sir Schaverell SITWELL, D. MITRANI, Sir Arthur GOOLD LEE, Lord HENDERSON, Lord AMULREE, Sir William TEELING, Peter BENNENSON, Ing. CONSTANTINESCU, Preotul Austin TREEMER, Donald HALL şi Dna BERRY (şefa Secţiei Româneşti de la B.B.C.).

Scopul Asociaţiei :

- promovarea şi apărarea tradiţiilor şi intereselor permanente româneşti pentru asigurarea continuităţii istorice a neamului ;
- strângerea legăturilor dintre Românii din Anglia ;
- luarea de contact cu Românii din alte ţări şi întreţinerea de legături continui fie individuale, fie pe grupuri ;
- luarea de contact - în cadrul Asociaţiei - cu Românii care vin în Anglia pentru un timp determinat şi care se interesează de problemele culturale, economice, sociale şi religioase româneşti, în scopul de a avea un schimb de păreri asupra acestor chestiuni ;
- stimularea interesului prietenilor Românilor, de orice naţionalitate ar fi, în problemele româneşti şi în diversele chestiuni la ordinea zilei cari afectează pe Români ;
- menţinerea unei legături cât mai strânse cu prietenii Românilor de diverse naţionalităţi şi înrolarea lor, în cele din urmă, ca membri susţinători ai Asociaţiei ;
- organizarea de întruniri, conferinţe, grupuri de discuţie, în cari să se desbată : a) problemele culturale, sociale, economice şi religioase, fie de interes pur românesc, fie în legătură cu celelalte ţări, care ar atinge, direct au indirect, interesele româneşti, şi b) problemele la zi, în cadrul scopului Asociaţiei;
- organizarea de concerte, serate, ceaiuri, unde să se adune la un loc Românii şi prietenii lor de alte naţionalităţi ;
- intervenirea prin presă, contacte cu personalităţi marcante şi prin orice alte mijloace disponibile, ori de câte ori cultura, civilizaţia, religia şi structura etnică românească ar fi afectate.

Considerând cele de mai sus, este evident că această Asociaţie nu este menită şi nu intenţionează să servească drept trambulină anumitor ambiţii politice.

Acest factor explică faptul extraordinar că, pentru prima dată un număr considerabil de Români, indiferent partidele politice din cari au făcut sau încă fac parte, au reuşit să înţeleagă urgenta necesitate de a face cauză comună şi să uite, în exil, toate diferenţele ce-i despart când este vorba de apartenenţe partizane politice.

Bine înţeles, această Organizaţie nu interzice membrilor ei să activeze, în mod individual, în arena politică. Însă o asemenea activitate militantă nu va putea fi direct patronată de o asociaţie culturală sau să fie întreprinsă în numele ei. Pentru o asemenea activitate, avem în exil organizaţii politice. Că asemenea organizaţii sunt foarte numeroase şi tot atât de neprietenoase, este cu totul o altă chestiune.

Românii din Anglia au dovedit că este posibil să ne unim !

Cine are urechi de auzit să audă !

CORESP.

. . . . . .

PARTEZ ! VOYAGEZ ! LES PLAGES D'EGYPTE VOUS ATTENDENT ....

Partir...c'est vivre davantage ; partir, c'est changer d'habitudes, de milieu, de décor...

Dans quelques jours vos habitudes, votre milieu, votre décor vont être découverts par vos compatriotes du Nord, de l'Est, du Centre et par des caravanes d'étrangers...

Et vous ? Vous qui rêvez à vous évader, avez-vous songé à passer de magnifiques vacances - au surplus économiques - en EGYPTE ? Vous aimez le soleil, la mer, la plage, l'eau tiède, le ciel bleu ? La Mer Rouge et ses mystères, la pêche sous-marine où grâce à la limpidité de l'eau vous suivrez les mouvements des poissons - que vous prendrez - jusqu'à une profondeur de 50 mètres, toutes les ressources hôtelières excellentes de la côte méditerranéenne de nombreux hôtels climatisés, des plages aménagées, des clubs qui font le bonheur des estivants qui n'ont pas hésité à s'éloigner de notre Côte d'Azur, des rivages de l'Atlantique et de la Costa Brava surpeuplés...toutes ces agréables découvertes sont à portée de votre main...

Vous dégusterez les spécialités égyptiennes : le battarckh - le caviar local - le hamam filtaguen - pigeon au riz et à la crême cuit au four - les pâtisseries Kounafah, kataief, séduiront les gourmands, et les amateurs de café seront subjugués par un café mazbout.

Les plages de l'Egypte et de la Mer Rouge, qui faisaient jadis rêver des milliers de voyageurs, sont un monde accessible et extraordinaire, comme il en reste si peu sur notre planète...et si proche de vous. Vous pouvez - en 300 minutes de vol - vivre pleinement et économiquement les magnifiques vacances dont vous rêvez.

ARMAND AVRONSART

ADUNAREA ASOCIATIEI COMBATANTILOR

Duminecă 20 Iunie a avut loc Adunarea Generală a membrilor Asociaţiei Combatanţilor.

In legătură cu modul cum s'a ţinut această adunare, dăm mai jos întâmpinarea D-lui N. Rizescu-Brăneşti :

" Domnule Préşédinte,

"In calitate de membru al Asociaţiei foştilor combatanţi şi de vice-preşedinte în comitetul de conducere, a cărei activitate s'a încheiat la 20 Iunie 1965, Aduc la cunoştinţa Domniei Voastre următoarele constatări la felul cum s'a desfăşurat alegerea noului comitet în acest an.

In convocarea trimisă membrilor Asociaţiei pentru această adunare, se prevedea la ordinea de zi :

1) Darea de seamă asupra activităţii Comitetului de conducere al Asociaţiei pe anul 1964-1965 ;
2) Alegerea noului comitet ;
3) Diverse.

Venind la sediul Asociaţiei noastre, unde urma să aibe loc adunarea, am constatat, spre marea mea surprindere, prezenţa unor persoane care nu făceau parte din Asociaţie. Interesându-mă de rostul acestora printre noi, mi s'a răspuns că sunt invitaţi ca noi combatanţi.

Or, la ultima şedinţă a Comitetului s'a hotărît ca, cei care doresc să facă parte din Asociaţia foştilor combatanţi să facă cerere Secretariatului şi să arate : din ce unitate militară a făcut parte ; pe ce front a luptat ; ce grad a obţinut, spre a fi înscris ; iar tinerii cari nu au făcut serviciul militar, dar totuşi au în acest refugiu o atitudine de rezistenţi, să poată fi înscrişi spre a împrospăta, pentru mai târziu, cadrele Asociaţiei, - acest lucru după exemplul Polonezilor - dar mai întâi vor trebui să fie validaţi de către Comitetul de direcţie.

De ce spun că am avut o mare surprindere :

Făceam parte din Comitet în calitate de vice Preşedinte şi până la Adunarea Generală, nici o cerere de acest fel n'a fost supusă spre validare pentru a putea fi acceptată.

La ordinea de zi a Adunării Generale din 20.6.1965, această problemă nu figura ; iar la punctul "Diverse" nu se putea discuta. In şedinţă, dl Secretar General a vânturat în dosarul său unele foi, probabil cereri de înscriere, fără să arate numele lor. A citit apoi un proect de amendament pe care însă nu l'a supus nici unui vot ; apoi în sală au circulat unele foi de noi înscrişi printre persoanele prezente, cari au fost puse în dosarul dlui Secretar General, fără să se indice numele noilor înscrişi.

Domnul Col. Tomoroveanu a dat cetire apoi a observaţiunilor sale asupra activităţei Comitetului, care era mai mult un rechizitoriu decât observaţiuni neutre, cu toate că şi d-sa făcea parte din Comitetul de direcţie în calitate de vice Preşedinte. După aprobarea zgomotcasă a celor spuse de dl Col. Tomoroveanu, am avut unele bănueli asupra prezenţei în sală a unui număr destul de mare de noi invitaţi !

Când dl General Platon Chirnoagă a făcut apoi observaţiuni asupra statutului şi a declarat că se încalcă unele prevederi statutare, cei din sală şi în special dnii Guguianu şi Mârza au protestat şi au afirmat că Adunarea Generală este suverană şi că poate lua orice alte măsuri în afară de cele statutare şi că se poate transforma chiar în Adunare extraordinară, dacă 2/3 din membrii prezenţi o vor cere. Or, cine forma majoritatea celor prezenţi ? Cei invitaţi !

In faţa acestei situaţiuni şi înainte de a se forma Biroul de votare, am propus o listă pentru a fi aprobată, formată exclusiv din foşti combatanţi, adăugând pe dnii Comandor Max Manolescu şi Horia Grigorescu, fost ambasador al României la Praga. Prin această propunere voiam să evit cadrelor vechi şi adevăraţilor foşti combatanţi umilinţa de a trece prin purgatoriul voturilor noilor invitaţi. Dl Secretar General a răspuns că s'a hotărît, conform statutelor, ca alegerea noului comitet se va face prin vot secret. Bănuiala mea de la început s'a transformat atunci în convingere, că totul a fost pregătit mai dinainte.

S'a format Biroul de votare cu Dnii General Chirnoagă, C-dor Bailla şi Col. Tomoroveanu. Domnul General Chirnoagă a propus şi D-sa un compromis, adică realegerea în bloc a fostului comitet de conducere, la care propunere, cei din sală, au protestat.

Apoi s'a procedat la desemnarea candidaţilor şi la alegere (votare).

Având deci convingerea că aranjamente bine concertate şi pe plan de statmajorist s'au operat în afara Adunării, am declarat că eu personal nu candidez. In cursul votării mi-am dat seama, prin persoanele propuse la fiecare funcţie, că se urmăreşte o anumită compunere a comitetului şi aşa se explică rostul prezenţei noilor invitaţi. Graba cu care au fost introduşi în Adunare, fără niciun fel de respect faţă de Statute, demască intenţia de a influenţa rezultatul alegerilor într'un anumit sens.

Constatând că statutul a fost călcat atât de conducerea comitetului cât şi de Adunarea generală - rezultatul alegerilor a fost profund viciat.

Pentru a nu fi obligat să mă adresez forurilor competente ca să constate aceste grave abateri dela statut, vă rog să bine voiţi a lua în considerare scrisoarea mea şi a proceda :

1) la anularea alegerilor de la 20 Iunie 1965 ;
2) a repune din nou în funcţie fostul comitet care va examina cererile de înscriere în Asociaţie ;
3) Sub direcţia acestuia să se convoace mai târziu o adunare generală extraordinară, pentru a se proceda la o alegere liberă şi fără presiuni, a unui comitet demn de denumirea ce poartă Asociaţia foştilor combatanţi.

Prin această scrisoare nu pot face nimănui un proces de intenţie şi nici nu pot să mă erijez în judecător asupra onorabilităţei celor invitaţi.

Primiţi, vă rog Domnule Preşedinte, asigurarea distinselor mele sentimente ce vă păstrez.

ss. N. RIZESCU-BRANESTI

Paris, 28 Iunie 1965

Aducem la cunoştinţa cititorilor noştri că suntem în totul de acord cu textul de mai sus.

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

Vezi "GLASUL PATRIEI" din 10 Iunie 1965

RASPUNS "NEDUMERITULUI" Al. HODOŞ :

Stând strâmb, cum poţi să judeci drept ?
Tu nu eşti un poet "fugit"....
Deci ca atare 'n mod inept
Eşti veşnic un nedumerit !

Greşală faci, când ne confunzi
Cu toţi slugoii mercenari
Şi ne consideri muribunzi,
Cum sunt farsorii panglicari !

— Noi n'avem nimic de ascuns :
Nici "cum trăim", - nici "pentru ce".-
Dar dacă tu vrei un răspuns,
Intreabă-i păi din C. N. R.-e .

In treacăt însă, ţiu să zic,
Admit şi nu te contrazic :
Eii nu-s nici tineri nici bătrâni
Ci, simplu, NU MAI SUNT ROMANI.

**

LUI AL. HODOS :

In trecut, ca dramatist,
Ai produs câteva "drame"
Insă ca epigramist
Azi produci în Kilograme !

MANDATARILOR DIN "C.N.R."

Popa şi Cornel Bianu
Au "mandate speciale" !
In schimb, conu Vişoianu
Numai...din alea..."Postale".

***

REPATRIERI VOLUNTARE

"Glasul Patriei" remarcă
Că admiră pe toţi cei
Doritori să se "întoarcă",
Ca...Profesorul Decei !

Insă nouă, în "exil" :
Nu ne prea face onoare
Nici cinismul şi nici cota
Gradului de nepăsare
De care Maria Bota
A fost, cu bună dreptate,
Scârbită în "libertate" !

"UNCHIUL" şi "NEPOTUL"

Vişoianu, tam - ne - sam
Se plânge că "Unchiul Sam"
L-a cam dus puţin de nas
Şi-i "lasă-mă să te las" !

Cultural, acum Costică
Vrea "schimburi" cu Bucureşti
Şi apără, fără frică,
"INTERESE ROMANESTI" !

Ingrijat că pierde pita,
"Nepotul" îns-a-uitat
O poveste cu copita
Şi măgarul cel ingrat ?

-o-o-o-o-o-o-o-

NOTE

Dela Bucureşti ne parvine ştirea că, în 14 Iunie, s'a stins din viaţă Profesorul Eugen Chirnoagă, fratele Generalului Platon Chirnoagă.

Studiind ştiinţele fizico-chimice cu profesorul Longinescu, Eugen Chirnoagă a fost, în anii care au precedat intrarea României în primul război mondial, preşedintele ales al Centrului Studenţesc din Bucureşti. In această calitate, el a desfăşurat o profundă, intensă şi deosebit de eficace activitate în favoarea intrării României în războiu alături de Franţa şi Anglia.

După încheierea ostilităţilor, Eugen Chirnoagă îşi ia Doctoratul în ştiinţele Fizico-Chimice în Anglia, unde a şi fost ales ca primul Preşedinte al Asociaţiei Studenţilor Străini la Londra. După trei ani de studii în capitala Marei Britanii, Eugen Chirnoagă pleacă, în 1925, la Stockholm, unde continuă să se specializeze în ramura cercetărilor ştiinţifice pe care şi-o alesese.

Intors în ţară, a fost imediat numit şef de lucrări la Facultatea de Fizico-Chimice, alături de Longinescu, iar în 1931, profesor la Catedra de Chimie Industrială a Politehnicei din Bucureşti.

In anul 1940, Profesorul Eugen Chirnoagă este numit Rector al Politehnicei din Bucureşti, funcţiune pe care a îndeplinit-o numai până în 1941, când a fost obligat să părăsească, din cauza credinţei sale naţionaliste, acest Rectorat pe care era în drept să-l merite mai mult decât alţii.

După venirea la putere a actualului regim, el nu a mai avut libertatea de a profesa, şi se stinge din viaţă, la vârsta de 74 de ani, la 14 Iunie 1965.

Cu profesorul Eugen Chirnoagă dispare una dintre cele mai nobile şi mai luminoase figuri ale cercetării şi ale învăţământului ştiinţific din România, un deschizător de drumuri noui în ştiinţa românească şi un mare făuritor de conştiinţe.

In mergerea înainte a ştiinţei româneşti, amintirea Profesorului Eugen Chirnoagă se va perpetua ca o icoană vecinic vie.

"CURIERUL ROMANESC".

*

La 23 Mai trecut, d-şoara IRIS BARBURA a prezentat publicului din New-York o serie de dansuri prin care a interpretat, în proprie creaţie, muzica clasică. Gala de dans a avut loc în sala "Theresa L. Kaufmann" (Lexington şi a 92-a stradă). Cu mult talent şi originalitate, d-şoara Barbura a interpretat : Suita franceză de Rameau, Variaţiunile lui Mendelson, Preludii de Debussy, Scene din copilărie de Schumann, Bocete de Bartok şi Dansuri Româneşti de Sabin Drăgoi. In câteva bucăţi, d-şoara Barbura a fost acompaniată de elevi dela şcoala ei de dans. Gala s'a bucurat de un deosebit succes.

D-şoara Barbura a fost în ţară eleva lui Floria Capsali. După ce a făcut studii strălucite în Germania, a ajuns să fie cunoscută în întreaga Europă. După ce a imigrat în Statele Unite, s'a stabilit la Ithaca, New York, unde are o şcoală de balet pentru tineret.

Românii din New York care au participat la această gală de dans, au fost adânc impresionaţi şi plăcut surprinşi de măestria cu care compatrioata noastră a reuşit să prezinte lumii talentul românesc într'o ramură a artei prea puţin cunoscută şi nu aşa de des cultivată.

*

La 28 Mai a avut loc un reuşit concert de canto dat de mezo-soprana IANULA PAPPAS. Concertul care s'a dat sub patronajul bisericii româno-ortodoxe "Sf. Dumitru", a avut loc în sala "Hunter College" din New York. D-na Pappas, acompaniată la pian de dl William Sowerwine, a prezentat un bogat program compus din bucăţi clasice de Bellini, G. Mahler, G. Rossini şi din bucăţi alese din folklorul grecesc (M. Kalomiris, N. Xantopoulos), spaniol (O. Espla) şi folklorul ro-

mânesc, cu bucăţi de Tiberiu Brediceanu, D. Kiriac, Montia. Concertul s'a bucurat de un deplin succes.

D-na Pappas, care în România a fost foarte cunoscută cântăreaţă de operă, cântând pe scenele operelor din Bucureşti, Iaşi şi Cluj, s'a bucurat de mare succes în Grecia. In Statele Unite, unde a venit acum doi ani, pe lângă concertele pe care le dă, este profesoară de canto la vestita şcoală "Gulliard School of Music" din New York city.

Ziarul "New York Times" din Februarie 1964, în elogiul ce l-a făcut d-nei Pappas, a găsit că este "o cântăreaţă cu un foarte rafinat simţ artistic şi pătrunzător sens dramatic".

In măestria şi simţământul pătrunzător cu care cântă bucăţi din folklorul românesc, d-na Pappas este neîntrecută. După ce te face să plângi împreună cu Brediceanu şi îndrăgostita din "Vai Bădiţă dragi ne-avem", tresari de bucuria de a trăi în mijlocul codrului cântat de Kiriak. Dna Pappas a excelat în cântece din folklorul grecesc şi spaniol.

Românii care au asistat în număr mare la acest concert, au răsplătit cu prelungite aplauze pe marea cântăreaţă care, la rândul ei, mişcată, a răsplătit audienţa, cântând câteva bucăţi care nu erau înscrise în program. Acompagniamentul la pian al dlui Sowerwine a fost excelent.

M.B.

*

In cursul unor săpături efectuate în regiunea Oltenia, paleontologii au descoperit un adevărat cimitir de elefanţi din epoca quaternară. Printre numeroasele oseminte şi colţi de fildeş, un shcelet bine conservat, înalt de trei metri, a fost identificat ca fiind al unui Archidiscon meridionalis (sau elefantul meridional dispărut). Acesta este al patrulea exemplar din această specie descoperit pe glob.

*

SCRISORI CATRE "SCÎNTEIA"

Cine răspunde ? Intr-o zi, trecînd pe strada Decebal din Oradea, am văzut că pe rampa gării Obor se descarcă bănci de şcoală, birouri şi dulapuri. M-am oprit pentru o clipă. Eram curios să aflu cine va primi acest mobilier nou şi frumos. Sosise pe adresa secţiei învăţământ a Sfatului popular al raionului Oradea şi urma să fie repartizat şcolilor din comunele raionului. Aproape uitasem această întâmplare cînd, peste vreo lună, treburile m-au dus din nou spre gara Obor. Si ce mi-a fost dat să văd ? Mesele, dulapurile, erau tot acolo, fără ambalaje, sub cerul liber. Erau aceleaşi, dar aproape de nerecunoscut. De sub furnirul umflat şi crăpat curgea apa. Tovarăşii dela Secţia şinvăţământ a Sfatului popular al raionului Oradea nu s-au îngrijit ca mobilierul respectiv să fie ridicat la timp sau, cel puţin; adăpostit. Nu mai mică este vina Sfaturilor populare şi a conducerilor şcolilor din comunele Diosig, Ciuhoiu, Chioag şi altele, care n-au ridicat la timp mobilierul ce le-a fost repartizat. Cine răspunde pentru această pagubă?

Stefan PLATON
coresp. voluntar

*

In unităţi ajung piese din beton, care nu se pot folosi din cauza fisurărilor şi a spargerilor ce se produc în timpul manipulărilor, transportului pe C.F.R. şi cu autocamioane şi datorită ştivuirilor necorespunzătoare. O.C.A.T.M. - care reclamă şi adesea justificat - slaba calitate a unor loturi de piese din beton, face recepţia nu la încărcarea vagoanelor, ci la depozitul fabricii. Or, s'a constatat că nu întotdeauna manipularea pieselor şi depozitarea lor în vagoane se fac de către întreprinderile furnizoare în mod corespunzător.

Nu este mai puţin adevărat că descărcarea vagoanelor, manipularea pieselor de beton, transportul lor cu diferite mijloace de transport, stivuirea elementelor prefabricate în curtea gospodăriilor - toate acestea nu se fac întotdeauna cu cea mai mare grijă. La unele unităţi, transportul dulapilor nu s-a făcut corespunzător, piesele s-au stivuit pe orizontală, nu s-au pus şipci între rîndurile orizontale de prefabricate. Din această cauză, la gospodăria colectivă din Văcăreşti, raionul Tîrgovişte s-au deteriorat 25-30 la sută din dulapi şi 5 la sută din suporţi.

*

Lucrările pe care le execută I.R.C.R. Nicolae Bălcescu din Bucureşti pe şantierul din str. Serban Vodă nr. 111 trebuiau terminate la sfîrşitul anului trecut. Aşa fusese planificat. Termenul a trebuit prelungit până la 1 Mai 1965 iar între timp a devenit atît de elastic că nu se poate şti nimic precis, deşi lucrarea e pare-se pe terminate. Aceasta întrucît amînările pricinuite de o proastă organizare a lucrului şi o defectuoasă folosire a forţelor de muncă se complac teribil în compania lipsei de prevedere, care are drept urmare, acum la terminarea lucrărilor, sgargerea zidurilor pentru instalaţii sau pentru unele reparaţii de care şi-au adus aminte numai după ce a fost dată jos schelăria.

*

Trustul de foraj extracţie Argeş nu poate încheia contracte la o serie de repere - ciment de sonde, prăjini grele, piese pentru etanşări, etc. - din lipsa repartiţiilor. Unele neajunsuri se resimt la acest trust şi în ceea ce priveşte aprovizionarea cu piese de schimb, deşi la acest capitol propunerile de necesar se fac cu mult înainte de începerea anului. Mai poate fi semnalată şi o altă lacună. Pentru multe materiale nedirijate - în care intră o bună patte din piesele de schimb - nu există un catalog, un nomenclator, cu adresele furnizorilor. Din această cauză achizitorii întreprinderilor sînt într-un permanent "du-te vino" ceea ce duce la risipă de timp şi cheltueli neeconomicoase.

*

Cu doi ani în urmă, în comuna Bărbăteşti, raionul Gilort, au fost începute lucrările de electrificare. Locuitorii au contribuit la această acţiune. Dar, cu toate că lucrările au fost terminate de peste un an, n'avem încă lumină din cauză că n-a venit comisia să le recepţioneze. Am sezisat încă din octombrie trecut sfatul popular regional şi întreprinderea regională de electricitate Oltenia (IREO) Dela IREO s-au primit două adrese prin care sîntem înştiinţaţi că până la sfîrşitul anului (e vorba de 1963, apoi până la 20 februarie 1964, va veni o comisie să recepţioneze lucrările executate. Dar pînă acum n-am văzut nicio comisie prin comună.

Dela Constanţin CURELEA Secretarul Sfatului popular comunal)

*

La librăriile din oraşele mici din R.P.R. se simte lipsa cărţilor de nivel mediu în specialităţile mecanică-energetică, termotehnică, electrică, energetică, etc. care să trateze problemele de exploatare şi întreţinere. Unele cărţi sînt editate, dar nu se pot procura prin librăria "Cartea prin poştă". De exemplu, manualul mecanicului de turbine cu abur, pentru şcolile profesionale, de Ing. I. Nerescu, apărut în editura didactică şi pedagogică într-un tiraj insuficient.

*

Pe Valea Rîşnoavei, în apropierea staţiunii climaterice Pîrîul Rece, a fost dată în folosinţă o modernă cabană-hotel cu 54 de locuri. Ea cuprinde sufragerii şi camere dotate cu mobilier elegant, băi cu duşuri, terase, aparate de

radio şi televiziune, bar, bucătărie, depozite frigorifice, etc.

Cabana, situată la poalele muntelui Postăvaru, îşi va spori anul acesta capacitatea cu încă 60 de locuri , prin supraetajare. Totodată, se va amenaja un loc de parcare pentru turisme, un ştrand şi un lac cu bărci, precum şi un teren pentru instalarea a 200 de corturi.

*

In cursul unei conferinţe de presă ţinută recent în Biserica rusească din Geneva, prezidată de Mgr. Antony, episcop de Geneva şi al Europei Occidentale, Părintele Alexandre Troubnikoff din Paris, şi profesorul Grotoff dela Roma, au dat informaţii asupra celebrei mănăstiri Sfânta Laura din Potchaev, regiunea Ternapol în Ucraina. Corpul canonicilor a făcut obiectul unei remanieri administrative socotită arbitrară, mai mulţi călugări au fost eliberaţi din funcţiunile lor de către episcopul Damien, din Lvov şi Terhapol, care a binecuvântat lucrările noului corp canonic. Mai mulţi credincioşi din Potchav ar fi fost arestaţi şi expulzaţi din localitate. Vre-o sută de răzvrătiţi ar fi fost chiar închişi într'un azil psichiatric.

O petiţie a fost adresată O.N.U.-ului, tuturor guvernelor şi tuturor Bisericilor creştine, în care se semnalează persecuţiile îndurate de călugării din Potchaev şi de credincioşii lor şi se pune în cauză autorităţile Bisericii ortodoxe actuală, pe mitropolitul Pimene şi chiar pe superiorul actuzl al mănăstirii Sfânta Laura, arhimandritul Augustin. Efectivul monacal din Potchaev care numă 200 membrii înainte de războiu, a scăzut cu mai bine de trei sferturi. Viaţa monastică din Occident suferă şi ea o mare desafectare şi în mănăstiri ilustre problema vocaţiilor se pune în mod neliniştitor. Ea se datoreşte nepăsării masselor pricinuită de un materialism desfrânat.

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice responsable : Vella ELIADIS
Ronéotypé aux. Ed, ESSOR - 75 rue de Flandres -
PARIS 19-ème

POSTES
AMIENS
0,05